



Mettre en place une démarche pluridisciplinaire au cycle 3 à partir de la Tapisserie de Bayeux

Amandine Gauthier

► To cite this version:

Amandine Gauthier. Mettre en place une démarche pluridisciplinaire au cycle 3 à partir de la Tapisserie de Bayeux. Éducation. 2012. <dumas-00800069>

HAL Id: dumas-00800069

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00800069>

Submitted on 13 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mettre en place une démarche
pluridisciplinaire au cycle 3 à partir
de la Tapisserie de Bayeux

Mémoire professionnel réalisé sous la direction de Vincent Corriol, Catherine Pillant et
Evelyne Goger
I.U.F.M de Laval (53)
Années 2010-2012

Remerciements

Un grand merci à toutes les personnes qui m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire, pour leur patience, leurs conseils et leur présence à mes côtés pendant ces deux années. Je cite tout particulièrement mon directeur de recherche Mr Vincent Corriol, ma tutrice de mémoire Mme Catherine Pillant ainsi que Mme Evelyne Goger, formatrice à l'IUFM, qui m'ont tous les trois suivie et permis de réaliser ce mémoire de recherche dans les meilleures conditions, et sans lesquels ce travail n'aurait pu aboutir.

Introduction.....	4
Première partie : Partie scientifique	8
<i>I Tapisserie ou Broderie de Bayeux ?.....</i>	8
A) Description technique de l'œuvre	8
B) Pourquoi un tel support ?	10
C) Où exposer un tel objet ?	11
D) Comment cette œuvre est-elle parvenue jusqu'à nous ?	12
<i>II Contexte historique : l'histoire de la conquête de l'Angleterre.....</i>	14
A) Des liens entre Angleterre et Normandie	14
B) Un successeur pour Edouard, roi d'Angleterre	15
C) La trahison d'Harold et l'accession au trône de Guillaume	16
D) La parjure d'Harold, thème central de la tapisserie.....	17
1) <i>La figure d'Harold au premier plan</i>	<i>17</i>
2) <i>La tapisserie, une œuvre de propagande</i>	<i>18</i>
<i>III Les débats concernant la Tapisserie de Bayeux</i>	19
A) Le commanditaire de la tapisserie.....	19
B) La datation de la tapisserie	21
C) Le lieu de fabrication de la tapisserie.....	22
D) Qu'en est-il de la fiabilité historique de l'œuvre ?.....	23
1) <i>L'avis des historiens</i>	<i>23</i>
2) <i>La tapisserie de Bayeux comme source historique.....</i>	<i>24</i>
3) <i>Des informations omises par la Tapisserie</i>	<i>25</i>
Deuxième partie : Partie pédagogique	27
<i>I La place du document dans l'enseignement.....</i>	27
A) Différents types de documents.....	28
B) Les fonctions du document	29
C) Quelques précautions pour une étude d'images	30

II La Tapisserie de Bayeux dans l'enseignement de l'histoire.....	31
A) Les programmes d'histoire au cycle 3	31
B) L'intégration de la Tapisserie de Bayeux, en lien avec les programmes	32
C) Des exemples de travaux autour de la Tapisserie.....	34
D) Analyse critique de la séance menée en classe.....	36
1) Les objectifs de la séance, la trace écrite.....	36
2) Les points forts de la séance, les liens avec les programmes.....	38
3) Les limites de la séance	41
III Des prolongements possibles en français et en arts visuels.....	42
A) L'utilisation de la Tapisserie de Bayeux dans les cours de français.....	42
1) Les programmes de français	42
2) Des activités possibles autour de la Tapisserie	43
B) La tapisserie de Bayeux et les arts	45
1) Les programmes d'arts visuels et d'histoire de l'art	45
2) Des activités possibles autour de la Tapisserie	45
3) Exemple d'une séquence menée en arts visuels	46
4) Analyse de la séquence	47
IV Une ressource intéressante pour les enseignants : le service éducatif de la Tapisserie de Bayeux.....	49
Conclusion.....	51
Bibliographie.....	53

Introduction

Pour mon mémoire professionnel, j'ai choisi un thème en rapport avec l'histoire, plus particulièrement celle du Moyen Age avec la volonté de faire des liens avec d'autres matières enseignées à l'école élémentaire au cycle III. Comment partir d'un seul document et y faire référence dans plusieurs disciplines ? Cette question sera au cœur de ce mémoire. La raison principale de ce choix d'un sujet historique est en lien avec mon parcours universitaire. J'ai en effet effectué des études d'Histoire et obtenu ma licence en juin 2009. Dans cette mesure, je pense qu'il est important que mon mémoire soit en rapport avec une discipline dans laquelle je me sens la plus à l'aise. Mon mémoire portera plus précisément sur l'utilisation de la Tapisserie de Bayeux, comme document iconographique à partir duquel l'enseignant peut aborder le Moyen Age à l'école avec des élèves de cycle III. Je mettrai également en avant l'idée que ce document permet de mettre en place une démarche pluridisciplinaire : à partir de la Tapisserie, des activités peuvent être menées aussi bien en histoire, en français et en arts visuels notamment, bien que cette liste ne soit pas exhaustive.

Cette œuvre est également appelée par certains la Tapisserie de la Reine Mathilde, ou encore plus anciennement connue sous le nom de Telle du Conquest. Il est vrai que partir de ce document iconographique pour « expliquer » les événements du Moyen Age ne va pas forcément de soi dans la mesure où sa réalisation s'est faite dans un contexte, dans un but, mais aussi pour un public bien précis, chose que nous verrons plus en détails dans la présentation scientifique de la Tapisserie. Il faut donc noter que le but de l'auteur de cette œuvre n'était pas à ce moment là de renseigner les populations futures sur les modes de vie ou les habits du Moyen Age, mais bien de faire passer un message ou des informations en lien direct avec le contexte de l'époque. Cet objet était en fait un outil de propagande politique. Il faudra donc prendre conscience qu'il s'agit ici d'une représentation symbolique dont on peut s'inspirer sur le plan des connaissances historiques et non pas de données officielles à prendre au premier degré. Je peux donner un exemple pour expliquer ce point de vue : à partir de la Tapisserie l'élève se fera une idée précise de ce à quoi ressemblait un chevalier à l'époque, or il faudra être très prudent en lui expliquant bien que cette image est issue de la représentation que l'auteur avait des chevaliers de son temps.

Cette représentation est donc personnelle et par conséquent, il peut y avoir quelques différences avec la réalité. On pourra par exemple comparer en classe les images des chevaliers dans la tapisserie de Bayeux, et la description qui en est faite dans un livre scientifique qui représente les chevaliers de l'époque.

Les élèves pourront ainsi relever les différences et les ressemblances entre les deux représentations. Il s'agira alors comme on l'a vu, pour s'approcher au plus près de la réalité, de confronter cette source avec d'autres sources de l'époque, en mettant en évidence les points communs et les divergences avant de s'en faire une idée plus précise. Je mettrai cette idée en lumière de manière plus explicite dans mon mémoire, en faisant une rapide analyse du document en histoire, en rappelant notamment que ce ne sont pas les documents qui font l'histoire, mais bien les questions que se posent l'historien au point de départ : il commence par questionner le passé puis analyse ensuite les documents qui permettent de l'éclairer dans sa quête de vérité. En ce sens et dans la mesure où les documents peuvent lui donner quelques éléments de réponse, ils deviennent source historique. Mais comme je l'ai précisé plus tôt il est très difficile d'accéder à la vérité, la nécessité est donc d'étudier et de confronter les différentes sources entre elles pour s'approcher au plus près d'une vérité possible. Je consacrerai une petite partie de mon mémoire sur ce qu'est le document en histoire, ses intérêts et son statut à la fois pour l'historien et pour l'enseignant, afin d'expliquer plus clairement ce point de vue. Je traiterai notamment des différents types de documents, que ce soit les documents écrits ou les documents iconographiques entre autres, puisque la Tapisserie de Bayeux appartient à cette catégorie.

Je traite ici principalement du caractère historique de l'œuvre, or cet objet ne fait pas référence uniquement à de l'histoire, et peut être mis en lien avec d'autres disciplines. Finalement malgré les difficultés, notamment les difficultés de représentation sur le plan historique que soulève la Tapisserie, j'ai tout de même décidé d'en faire mon sujet de mémoire car le Moyen Age a toujours été pour moi une période fascinante et la Tapisserie est un support d'information qui aiguise ma curiosité. Au cours de mes études en licence d'histoire nous avons travaillé sur la Tapisserie de l'Apocalypse et je me souviens avoir apprécié étudier un tel support, parce qu'il me changeait des textes écrits sur lesquels nous avons l'habitude de mener des recherches. En ce qui concerne la Tapisserie de Bayeux, il s'agit d'un document de dimensions exceptionnelles, impressionnant vu « en vrai », cependant je ne l'avais moi-même jamais vue.

Afin de mieux cerner le sujet, je me suis donc rendue au musée Guillaume le Conquérant qui accueille chaque année des milliers de visiteurs, à Bayeux même, afin d'admirer cette œuvre dans la réalité. En effet étudier un tel document à travers des images ou des manuels scolaires seulement ne permet pas de se le représenter de manière concrète, et rend cet objet beaucoup moins impressionnant voire moins intéressant : c'est bien la confrontation avec la source qui lui rend toute sa dimension exceptionnelle. Je m'en suis rendue compte en arrivant face à la dite Tapisserie.

Elle est exposée au musée dans un endroit sombre, une sorte de tunnel avec un éclairage très tamisé, et protégée par une paroi en verre pour une meilleure conservation. Quelle surprise en la voyant ! Le plus surprenant a été le contraste entre la longueur impressionnante, et la hauteur de l'objet, 50 centimètres seulement. Cela donne presque l'impression d'avoir devant soi une fresque. En la regardant de plus près, apparaît toute la complexité du travail fait à la main : les détails ont été réalisés avec minutie, les couleurs employées ne l'étaient pas au hasard mais étaient là pour donner une impression de profondeur à l'image. J'ai finalement été très surprise par les techniques de réalisation de l'époque, justement en lien avec la maîtrise des reliefs, et cela n'a fait que confirmer mon choix de travailler à partir de ce document exceptionnel.

De plus le musée est équipé d'une salle pédagogique spécialement réservée aux enseignants, elle leur est mise à disposition gratuitement et sur réservation. Elle est en fait réservée aux enseignants qui viennent accompagnés de leur classe pour faire une étude de la Tapisserie. Malheureusement je n'ai pu y accéder, cependant le fait d'avoir la possibilité pour les enseignants et les élèves de voir la Tapisserie en grandeur nature est un réel atout.

Finalement dans ce mémoire, je m'attacherai à commencer par présenter l'œuvre elle-même, justifier le caractère historique que je lui confère, avant de voir quels éléments je peux en tirer pour organiser le travail en classe avec les élèves.

A travers ce mémoire, je vais donc essayer de répondre à la question suivante :

« En quoi la Tapisserie de Bayeux apparaît-elle comme un outil pédagogique permettant de mettre en place une démarche pluridisciplinaire à l'école au cycle III ? »

Il s'agira dans un premier temps de faire une analyse de ce document historique, c'est-à-dire faire une présentation scientifique de la Tapisserie et de ce qu'elle apporte sur le plan des connaissances en Histoire, en présentant ses différents aspects et enjeux.

Nous verrons notamment la description technique de l'œuvre, les événements historiques qu'elle narre, ceux qu'elle omet, qui en était le commanditaire, le but qu'avait l'auteur à sa réalisation, etc. Il s'agit finalement de maîtriser le document le mieux possible, avant d'envisager de l'étudier avec des élèves.

Dans la seconde partie du mémoire, la partie pédagogique, je ferai un petit point sur le statut du document dans les programmes notamment en histoire, puis j'exposerai la manière d'aborder ce document en classe avec des élèves de cycle III dans différentes disciplines, les thèmes et les champs qui peuvent être étudiés et les activités qui peuvent être mises en place.

En guise d'exemple pour l'Histoire, cette œuvre pourrait être abordée comme transition entre deux chapitres étudiés dans cette discipline à l'école primaire : *Conflits et échanges en méditerranée* et *La guerre de Cent Ans*, en montrant aux élèves comment la conquête de l'Angleterre a joué un rôle dans la guerre de Cent Ans, trois siècles plus tard. Je mettrai également en avant d'autres champs historiques qui pourront être abordés, par exemple les relations entre seigneurs et paysans, les trois ordres dans la société, etc.

En ce qui concerne le français je montrerai que diverses activités peuvent être menées à partir de la Tapisserie, notamment des activités d'écriture et enfin en arts visuels je donnerai des exemples de travaux qui peuvent être réalisés avec les élèves, par exemple en tentant de faire des réalisations « à la manière de ».

Première partie : Partie scientifique

I Tapisserie ou Broderie de Bayeux ?

Ce que l'on appelle communément la Tapisserie de Bayeux est l'une des œuvres d'art les plus connues de l'Occident médiéval. Unique en son genre, son nom est associé à la ville où elle est conservée depuis plusieurs siècles, et jouit depuis longtemps d'une renommée internationale. Cette notoriété se justifie notamment par la qualité du dessin et l'intérêt du récit. François Neveu la qualifie lui-même d'« œuvre unique [...] c'est en tout cas la seule broderie de cette importance qui soit parvenue jusqu'à nous¹ ». Dans ses propos, François Neveux ne parle pas d'une « tapisserie » mais bien d'une « broderie ». Si la grande majorité des ouvrages l'intitulent *Tapisserie de Bayeux*, aucun des auteurs n'ignore l'impropriété du mot. En effet le terme « tapisserie » est une erreur de langage et pose problème à tous les historiens d'art spécialistes de textile. La première mention de cette œuvre qui nous soit connue désigne bien une broderie et non pas une tapisserie. Cette mention se trouve dans l'inventaire des richesses de la cathédrale de Bayeux daté de 1476, et décrit ceci : « Une tente très longue et estroicte de telle a broderie de ymages et escripteaulx faisans representation du conquest d'Angleterre ». Ici le terme de « tente » est plus précis que celui de tapisserie, et fait bien référence à une broderie d'« images et d'inscriptions » : le décor est bien brodé et non pas tissé.

A) Description technique de l'œuvre

Les dimensions de l'œuvre sont exceptionnelles et spectaculaires : une longueur avoisinant les 70 mètres, et une hauteur beaucoup plus modeste qui participe à l'aspect original, 50 centimètres seulement. Cette œuvre est en fait une toile de lin sur laquelle les scènes ont été brodées. On a longtemps cru qu'elle était constituée de huit pièces reliées les unes aux autres par des points de coutures, or des observations scientifiques postérieures ont démontré que les différentes pièces étaient au nombre de neuf, de longueurs inégales : la plus grande pièce mesure actuellement 13.90 mètres et la plus petite quant à elle mesure environ 2.40 mètres.

¹ Neveux François, *La Tapisserie de Bayeux, l'art de broder l'histoire*, Caen, PUC, 2004, p.11.

Selon Lucien Musset, « ces raccords entre les différents morceaux sont habilement exécutés, souvent très difficiles à discerner ; il semble cependant qu'on les ait faits après le travail de broderie² ». La broderie a été exécutée grâce à l'utilisation de fils de laine de couleurs différentes à savoir des nuances de rouge (rouge rosé ou orangé, rouge brun violacé), de jaune (jaune moutarde, beige), de bleu (bleu noir, bleu foncé, bleu moyen) et de vert (vert foncé, vert moyen, vert pâle). L'utilisation de ces couleurs était très recherchée puisque ce sont elles qui pouvaient donner une impression de relief dans les représentations, donnant ainsi au « dessin » une plus grande profondeur. Le fond de toile était quant à lui laissé blanc, ce qui contribue à accentuer la richesse des coloris. Ces couleurs étaient issues de produits d'origine végétale dont la qualité a permis une bonne conservation malgré les expositions.

En ce qui concerne les reliefs, ceux-ci ont également été favorisés par l'utilisation de deux points de broderie spécifiques, le point de couchage, dit « point de Bayeux » qui servait au remplissage des surfaces, et le point de tige qui lui, servait pour représenter les contours. La bande brodée était en trois parties dans le sens de la hauteur : deux bordures en haut et en bas de quelques centimètres chacune, et la zone du milieu occupée par le récit historique proprement dit, d'une trentaine de centimètres environ. Cette partie centrale comporte un texte écrit en latin, qui sert à donner des indications sur les faits qui se déroulent dans les scènes ou les personnages qui y sont représentés. Cependant ces trois zones n'étaient pas systématiquement séparées puisqu'en effet les scènes les plus importantes, notamment celles qui narrent la bataille de Hastings, envahissent parfois l'une ou l'autre des bordures. Enfin, l'on peut mentionner la bande numérotée. Cette bande qui compose la partie haute de l'œuvre, contient des repères chiffrés de 1 à 58. Selon les historiens la vocation de cette bande numérotée n'était pas d'indiquer des repères mais plutôt d'accroître la hauteur de la bande brodée afin de donner la possibilité de l'accrocher. Un système d'accrochage a d'ailleurs été révélé par des empreintes de couture en demi-cercle ayant la forme d'anneaux, espacés d'environ 10 centimètres. Ce système d'accrochage a ensuite été condamné lors d'une restauration.

Pour terminer, l'existence d'un tracé initial des dessins est encore au cœur des interrogations aujourd'hui. Selon Simone Bertrand « on ne peut, à l'heure actuelle, déceler aucun tracé ».

² Musset Lucien, *La Tapisserie de Bayeux, œuvre d'art et document historique*, Caen, Zodiaque, 1989, p.19.

Il reste cependant difficile de penser que la broderie a été réalisée sans dessin, compte tenu de la qualité des détails.

En effet le souci du détail est tel que sur certaines scènes le spectateur peut clairement percevoir les mouvements : on voit les chevaux passer du trot au galop, les hommes représentés ont les cheveux au vent pour montrer l'impression de vitesse, etc.

B) Pourquoi un tel support ?

On le sait, la Tapisserie de Bayeux conte le récit de la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie, devenu suite à la bataille de Hastings Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre. Les hommes de l'époque ont dû se poser la question de comment présenter un tel récit au public. Selon l'historien médiéviste Michel Parisse, les romains à leur époque auraient sans doute sculpté les événements dans la pierre. Ici la tapisserie, ou plus vraisemblablement la broderie a été choisie, non pas comme un tapis ordinaire mais plutôt comme un long rouleau descriptif où l'histoire entière se lirait dans un récit continu. Il faut bien prendre conscience qu'« en aucun cas elle n'apparaissait comme une tapisserie classique que l'on suspend au mur pour couper le froid et meubler une pièce. Elle fait, avant toute autre chose, un récit³ ». Ce choix de la tapisserie, toujours selon M. Parisse, était fondamental. En effet pour lui, si ce récit avait été rapporté dans un livre, il serait resté entre les mains d'un groupe restreint, l'élite de la société, la majorité de la population de l'époque étant illettrée. Or le fait de présenter les événements sous forme de « dessins » offrait la possibilité à cette population d'accéder aux informations délivrées par l'objet. S'il s'était agi d'une pierre ou d'une fresque sur lesquels les événements avaient été représentés, cela aurait profité aux habitants de la ville où l'œuvre aurait été réalisée. La différence de la Tapisserie en tant que support, c'est qu'elle offrait pour l'époque autant que pour aujourd'hui cet avantage incomparable de pouvoir être déplacée et donc être exposée à différents endroits, pour pouvoir être admirée par un large public. Sa taille était certes considérable mais son poids minime, et elle était de plus très maniable relativement peu fragile : on peut noter par exemple que pendant la Révolution, en 1792, elle fût utilisée comme bâche pour couvrir un chariot. Or son état de conservation actuel montre que malgré le temps, elle est restée relativement en bon état. Nous verrons un peu plus tard les conditions de conservations de cet objet, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui.

³ Michel Parisse, *La Tapisserie de Bayeux, un documentaire du XI^{ème} siècle*, Rennes, Denoël, 1988, p.50.

Compte tenu de sa taille monumentale on peut supposer qu'il devait être difficile de la rouler tel un codex de parchemin pour la transporter car l'épaisseur aurait été trop importante. Cependant en la pliant en plusieurs morceaux de quelques mètres de long, cela facilitait sans doute le déplacement.

Enfin, la laine qui compose la broderie semble être moins fragile que nous aurions pu le croire. En effet comme le disait Michel Parisse « ce genre de broderie est souple et résistant. En outre il n'était pas nécessaire qu'elle fût sans cesse et durant un long temps roulée, pliée, exposée ; elle était en mesure de résister un bon moment ». Le choix de ce support apparaît donc comme une idée lumineuse, pratique et efficace en guise de présentation et de conservation. En ce qui concerne l'exposition de la Tapisserie à un large public, les propos de M. Parisse doivent cependant être nuancés. Si pour lui il ne fait aucun doute que le but de l'œuvre était de donner des informations aux illettrés, il faut tout de même noter que son avis reste personnel et qu'il n'est pas forcément reconnu comme le point de vue officiel. En effet il ne faut pas oublier qu'à cette époque la lecture et l'utilisation de l'image était réservée seulement à une élite. La Tapisserie justifie le couronnement de Guillaume et fait l'objet d'une propagande politique. Il y aurait donc plus lieu de penser que sa lecture concernait bien uniquement les hommes de pouvoir et non pas la masse populaire.

C) Où exposer un tel objet ?

La confrontation avec l'objet, dans les singularités de sa dimension, amène à se poser la question des conditions de son exposition. Si la dimension me semblait considérable c'est bien en me rendant au musée qui conserve l'objet, en me retrouvant face à lui, que cette question s'est imposée à moi. Comment trouver la place suffisante pour y accrocher une tapisserie d'environ 70 mètres de long ? Où trouver un endroit susceptible de l'accueillir dans son intégralité sans devoir en détacher les pans ? L'actuelle exposition au centre Guillaume le Conquérant à Bayeux nous démontre parfaitement que ses proportions requéraient un espace intérieur de vastes dimensions, par exemple une église ou un palais composé de salles très spacieuses. Selon les historiens, sa longueur la destinait à être suspendue aux piliers d'une église, comme elle le fût notamment dans la cathédrale de Bayeux : l'église représentait un lieu de rassemblement, par conséquent elle offrait de multiples occasions de grouper une foule et de lui faire un exposé sur les événements décrits.

Selon la tradition, il est dit que la Tapisserie aurait été exposée tous les ans à l'occasion de la fête des reliques en juillet entre les piliers de la nef de la cathédrale à Bayeux, puis enfermée dans un coffre tout le reste de l'année, comme une sainte relique qu'il ne faudrait pas détériorer. Cela explique l'état exceptionnel de sa conservation.

Quoiqu'il en soit, outre ces mesures inhabituelles (plusieurs dizaines de mètres) et un choix de support particulier, la Tapisserie de Bayeux apparaît comme un document original également par le thème du récit qu'elle raconte, par la façon dont celui-ci est construit (le réalisateur rapporte des événements précis et concrets en passant uniquement par la représentation), par le contexte qu'elle recouvre et enfin par l'utilisation pratique qui pouvait en être faite.

Michel Parisse le souligne lui-même dans cette phrase : « On ne saurait en aucun cas diminuer son mérite en lui trouvant des modèles ; on ne saurait nier la capacité d'invention de l'auteur, méconnaître le génie de la mise en scène et le sens narratif, oublier la qualité du récit ⁴ ». Cette simple phrase met en lumière tout ce qui fait de cet objet, un document original et unique.

D) Comment cette œuvre est-elle parvenue jusqu'à nous ?

« Quelle chose singulière lorsque tant d'édifices si solides se sont écroulés, que cette frêle bande de toile soit parvenue jusqu'à nous intacte à travers les siècles, les révolutions et les vicissitudes de toute sorte ». T. Gautier.

On peut en effet s'interroger sur le fait que la Tapisserie de Bayeux, *simple* broderie de laine, ait pu ainsi vivre pendant plusieurs siècles sans connaître de graves dommages, et qu'elle soit aujourd'hui encore dans un état de conservation relativement bon. Rappelons que depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, la Tapisserie de Bayeux a traversé mille ans d'existence pour arriver à nous et nous raconter l'épisode de la conquête de l'Angleterre. On le sait, l'existence de cette œuvre a été signalée pour la première fois en 1476, dans l'inventaire du trésor de la cathédrale de Bayeux. La Tapisserie a eu beaucoup de chance puisqu'elle a échappé par deux fois aux flammes lors d'incendies qui ravageaient la cathédrale, et en 1562 elle échappe cette fois aux Calvinistes, qui ont pourtant détruit de nombreux objets attribués à Guillaume. La Tapisserie cependant n'est pas touchée. Pendant les années suivantes elle fait moins parler d'elle puis c'est à partir de 1724 qu'elle revient dans la lumière. Elle est repérée par l'intendant de Caen, Nicolas-Joseph Foucault puis signalée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sans que l'on connaisse encore la nature exacte de l'objet.

⁴Parisse Michel, *La Tapisserie de Bayeux, un documentaire du XI^{ème} siècle*, Rennes, Denoël, 1988, p.52

En 1729 le bénédictin Bernard de Montfaucon en fait une reproduction complète dans les Monuments de la Monarchie française. La Tapisserie commence donc à se faire reconnaître et à intéresser de plus en plus, cependant elle manque encore de disparaître au moment de la révolution, en 1792. Cela aurait sans aucun doute été le cas sans l'intervention de l'avocat bayeusain Léonard Lambert-Leforestier.

Celui-ci, voyant que la Tapisserie était utilisée comme vulgaire bâche pour recouvrir les chariots de l'armée, décida de s'en emparer et de la confier à la Commission des Arts pour la protéger. A partir de 1804, au moment de l'invasion de l'Angleterre par Bonaparte, la Tapisserie est transportée à Paris pour être exposée au Louvre, sans doute dans un but de propagande. Cet épisode prouve que même 700 ans après sa réalisation, la charge symbolique de la Tapisserie était encore très présente. Elle retourne ensuite à Bayeux, confiée aux habitants de la ville afin d'être étudiée par les spécialistes.

Là encore la conservation de l'œuvre est mise à mal puisqu'elle est très souvent déplacée, dépliée... puis à partir de 1842 elle est conservée à la bibliothèque publique de Bayeux. Au moment de la Seconde Guerre mondiale, afin d'échapper à une destruction probable à cause de la guerre, la Tapisserie est redéposée momentanément au Louvre pour regagner ensuite définitivement Bayeux. Elle est actuellement exposée au Centre Guillaume le Conquérant à Bayeux, dans des conditions de conservations assez strictes pour ne pas l'altérer davantage : les photos sont interdites (le flash peut dégrader les couleurs, entraînant le jaunissement des teintes et le vieillissement prématuré du textile), l'intensité de la lumière est faible (une lumière trop forte pourrait elle aussi altérer les couleurs et accélérer le vieillissement des fibres), la température de la pièce est entre 18 et 20° C (une trop grande humidité pourrait entraîner des moisissures et un climat trop sec rendrait les fibres plus sèches et donc plus fragiles). Ces exemples ne constituent pas une liste exhaustive des mesures mises en place au musée pour veiller à la bonne conservation de la Tapisserie.

Pourquoi vouloir autant protéger un tel document ? Il ne faut pas oublier que cette Tapisserie constitue un support d'information majeur en ce qui concerne les événements du XI^e siècle (événements très importants pour l'histoire de France et d'Angleterre), et elle est également un témoignage contemporain de la conquête, représentant des événements qui ont changé le cours de l'histoire pour deux nations. Dès le départ elle servait de document de propagande pour les Normands, puis au fil du temps l'on s'est intéressé à son aspect original, ses dimensions hors du commun, l'esthétique qui s'en dégage...

En plus de la narration d'un événement important, la Tapisserie de Bayeux reste un support original, ce qui explique peut-être pourquoi les Hommes, au fil des époques, se sont attachés à la sauver d'une perte probable.

II Contexte historique : l'histoire de la conquête de l'Angleterre

L'élément déclencheur de cette conquête, c'est avant tout une histoire de succession au trône, l'affrontement entre deux hommes importants dans leur pays respectifs, La Normandie et l'Angleterre, Guillaume et Harold. Chacun prétend à la couronne d'Angleterre, or il n'y a de place que pour un seul d'entre eux et c'est ce qui sera à l'origine de l'invasion de l'Angleterre avec la bataille d'Hastings à l'automne de l'année 1066, lancée par Guillaume pour récupérer le royaume que le roi défunt Edouard le Confesseur, lui avait promis.

A) Des liens entre Angleterre et Normandie

Au début du XI^{ème} siècle, l'Angleterre est dirigée par des rois saxons qui se succèdent de père en fils depuis plusieurs siècles. A cette époque le roi anglais Aethelred est marié avec Emma, qui n'est autre que la sœur du duc de Normandie, Richard II, attestant de liens anciens entre les dynasties anglaises et normandes. En 1012 Aethelred ordonne le massacre des Danois présents sur le territoire anglais, ce qui entraîne une violente réaction de la part du roi du Danemark, Svend, surnommé Svend à la barbe Fourchue. Celui-ci riposte donc face à la provocation d'Aethelred en attaquant le royaume d'Angleterre puis tue ce dernier en 1013, obligeant ainsi Emma à se réfugier en Normandie avec ses deux descendants, Edouard et Alfred. Après une série d'événements, Alfred, le cadet de la fratrie, tente de reconquérir le royaume de son père en 1036 mais cela se solde par un échec et Alfred meurt. Finalement en 1040 le troisième fils d'Emma par second mariage, Hartaknut, reprend le trône d'Angleterre. A sa mort en 1042 c'est son demi-frère Edouard qui lui succède, tout droit venu de Normandie. Cet homme, surnommé Edouard le Confesseur règnera sur le pays de 1042 à 1066.

Durant cette période en Normandie le successeur au duché était un enfant de 8 ans, Guillaume, dit Guillaume le Bâtard, désigné par Robert 1^{er} pour lui succéder.

Celui-ci vivait en Normandie en compagnie de son cousin Edouard, jusqu'à ce que ce dernier ne quitte le territoire pour aller récupérer la couronne d'Angleterre. En 1047 Guillaume s'impose dans son duché grâce à des victoires militaires : grâce à lui en quelques années le duché de Normandie se voit réorganisé et renforcé. Enfin, selon les sources, Guillaume, dorénavant appelé Guillaume de Normandie, aurait rendu visite à son cousin Edouard en 1051, date à laquelle il se serait probablement vu octroyer la promesse de récupérer le royaume d'Angleterre à la mort de celui-ci.

B) Un successeur pour Edouard, roi d'Angleterre

La question de la succession au trône d'Angleterre après Edouard le Confesseur va finalement se poser dès l'année 1064. A cette date le roi est déjà à un âge avancé et n'a pas de descendants. Il commence donc à s'inquiéter de savoir qui va pouvoir lui succéder à la tête de ce pays sur lequel il règne en maître depuis deux décennies, et surtout il s'inquiète de savoir qui sera digne de gouverner à son image, avec « sagesse et libéralité⁵ ». Comme on le sait, Edouard, avant d'accéder à la couronne d'Angleterre, vivait sur les terres normandes. En arrivant à la tête de l'Angleterre il a dû chercher à rallier les Anglais à sa cause, pour éviter de se voir renverser, lui qui arrivait en tant qu'étranger. Pour ce faire il s'est marié à Edith, fille d'un membre de l'aristocratie anglo-saxonne, et a accueilli le frère de celle-ci à la cour, un dénommé Harold Godwinson. Au fil des années l'ambition d'Harold augmente. Ce qu'il veut, le royaume d'Angleterre entre ses mains après la mort de son beau-frère. Harold est un personnage important dans l'aristocratie anglaise, il est notamment le chef populaire du parti saxon, qui le pousse à s'emparer du pouvoir royal.

Il y a donc deux successeurs potentiels au trône d'Angleterre : Harold, beau-frère d'Edouard le Confesseur, un Anglais qui connaît bien le territoire, et Guillaume de Normandie, cousin éloigné du roi au pouvoir, qui semble s'être octroyé les faveurs de ce dernier. Il serait d'ailleurs légitime de s'interroger sur la raison qui aurait pu pousser Edouard, roi anglais à choisir un Normand pour lui succéder. Peut-être se considérait-il probablement lui-même plus comme étant Normand qu'Anglais. En effet rappelons qu'il a été appelé pour régner à la tête de l'Angleterre aux alentours de 1042, après avoir vécu pendant plusieurs années en Normandie. Pendant toutes ses années au pouvoir il semble donc qu'il aurait conservé les habitudes qu'il avait prises en Normandie, qu'il avait conservé également son parler normand et son entourage normand.

⁵ Bertrand Simone, *La Tapisserie de Bayeux*, Rennes, Ouest-France, 1996, p.8.

On l'a vu, Edouard connaît et apprécie Guillaume, c'est de lui dont il se sent le plus proche, c'est la raison pour laquelle il va le désigner pour lui succéder. Un troisième homme pourrait lui aussi prétendre à la couronne, en la personne d'Edgar Atheling, petit-neveu du roi. Cependant et même si celui-ci avait des droits quant à la succession du trône, il ne représentait pas de réel danger pour les deux autres prétendants : élevé loin du territoire anglais, en Hongrie, il n'avait pour ainsi dire que très peu de partisans pour soutenir sa cause. Finalement, devant la volonté grandissante d'Harold de récupérer le trône d'Angleterre, Edouard décide de couper court à ses prétentions et le lui fait comprendre très concrètement.

Il l'appelle auprès de lui pour lui donner l'ordre de se rendre en Normandie afin d'avertir le duc Guillaume de sa décision finale : à défaut d'hériter direct, c'est lui qui a été désigné comme successeur. C'est sur cet événement, la requête d'Edouard le Confesseur, que débute la Tapisserie de Bayeux.

C) La trahison d'Harold et l'accession au trône de Guillaume

Suite à la volonté d'Edouard, Harold part pour la Normandie remplir sa mission, mais son navire dérive et il arrive sur les terres inhospitalières du comte Guy de Ponthieu. Celui-ci demande une rançon en échange de la libération d'Harold. Guillaume accepte le marché en accordant à Guy de Ponthieu un château en bordure du duché de Normandie ainsi que les terres qui en dépendent. Cet épisode est retracé dans les scènes 7 à 13 de la Tapisserie de Bayeux. Après avoir obtenu la libération d'Harold, Guillaume prend connaissance du message qui lui était destiné et accepte la requête du roi d'Angleterre, et pour remercier Harold il lui offre la main de sa fille. A cette époque Guillaume est en guerre contre Conan II, duc de Bretagne, et convie Harold à se joindre à ses troupes.

Des images de cet épisode sont représentées dans la Tapisserie et ridiculisent le comte de Bretagne : on le voit scène 18 s'échapper d'une tour carrée au moyen d'un cordage, ce qui lui donne l'image d'un fuyard. Au cours de cette campagne Guillaume tient à remercier une fois de plus Harold pour son aide et fait de lui un chevalier normand à qui il demande de prêter serment de fidélité. Ces épisodes, depuis la libération d'Harold jusqu'à ce qu'il soit fait chevalier, occupent la tapisserie des scènes 14 à 21.

A la scène 23 de la tapisserie⁶, on voit Harold prêter serment à Guillaume sur les reliques sacrées de la cathédrale de Bayeux.

⁶ Annexe 1

La Tapisserie ne fait pas clairement état du sujet du serment, cependant les historiens s'accordent sur le fait qu'Harold se serait très certainement engagé à reconnaître Guillaume comme successeur d'Edouard, en lui promettant conseil et soutien. Suite à ces événements, Harold regagne sa terre anglaise et rend compte de sa mission auprès d'Edouard. Le roi meurt finalement au début de l'année 1066 et dès le lendemain de sa mort Harold se fait couronner par les grands du royaume, succédant ainsi au trône malgré son serment, et devient Harold II. Peu de temps après son accession au pouvoir, un signe apparaît dans le ciel en guise de mauvais présage et Harold prend peur : il s'agit de la comète de Halley, qui apparaît sur la scène 32 de l'œuvre⁷.

De son côté Guillaume a pris connaissance de ce qui s'est produit en Angleterre et de la trahison de son vassal, et décide sur le champ de s'y rendre avec sa flotte pour le punir. Ce sont plusieurs centaines de navires qui accostent au port de Pevensey, au mois de septembre de la même année. Les Normands se dirigent ensuite vers Hastings pour mener la bataille. Durant cette même période Harold et ses troupes viennent de remporter une victoire contre le roi de Norvège, et apprenant l'arrivée des Normands, ils rejoignent Hastings. Ils parcourent environ 700 kilomètres pour y parvenir et arrivent donc affaiblis. La Tapisserie ne fait pas état de la situation des Anglais au moment de la bataille d'Hastings. La dite bataille commence dès le 14 octobre 1066. On peut voir sur la Tapisserie que les scènes de combat dépassent le cadre du milieu pour arriver sur les bordures de l'œuvre et représentent les hommes morts au combat, peut-être pour faire entendre au public que ces morts étaient très nombreux. Finalement Harold meurt au cours de la bataille, tué par une flèche en plein œil, et s'ensuit la retraite des troupes anglaises. La bataille d'Hastings se clôt par le couronnement de Guillaume de Normandie dit Guillaume le Conquérant, nouveau roi d'Angleterre et successeur légitime d'Edouard le Confesseur, selon les vœux initiaux de celui-ci. C'est sur ce couronnement que s'achève la Tapisserie de Bayeux.

D) La parjure d'Harold, thème central de la tapisserie.

La figure d'Harold au premier plan

Si la Tapisserie de Bayeux est de manière générale décrite comme étant le récit de la conquête d'Angleterre par Guillaume de Normandie, (on la mentionne même parfois sous le nom de « Telle de la Conquête ») ce n'est pourtant pas la bataille d'Hastings qui apparaît comme l'élément central de la narration, mais plutôt la trahison du serment d'Harold.

⁷ Annexe 1

Il est en effet dès le départ plus cité que Guillaume, il apparaît dans les scènes en premier, et pendant toute une partie de l'histoire, ce sont ses propres aventures qui sont rapportées par l'auteur et non celles de Guillaume. On apprend en effet dès le début qu'Harold a reçu une mission de la part du roi d'Angleterre, puis on le voit partir sur un territoire étranger où il est fait prisonnier, il se fait libérer par le duc de Normandie, il accompagne les normands dans l'expédition contre le duc de Bretagne, il prête serment à Guillaume, rentre ensuite en Angleterre puis devient roi. Cette première partie du récit est presque entièrement consacrée aux faits et gestes d'Harold et ce n'est que dans la seconde partie que Guillaume arrive au premier plan.

Cependant, s'il arrive sur le devant de la scène, c'est avant tout pour punir Harold de sa trahison : en apprenant la trahison dont il a été victime, Guillaume décide de monter une expédition contre lui pour se venger et récupérer ce qui lui revient de droit. Pour ce faire il débarque en Angleterre, combat Harold à Hastings et se fait couronner. Encore une fois donc, ce sont les actions d'Harold qui sont à l'origine des événements. Il est possible de faire deux lectures de cette seconde partie du récit : soit elle sert à valoriser le rôle de Guillaume (si on se penche uniquement sur la figure de Guillaume), soit elle est la suite de la première partie, en montrant la punition du parjure d'Harold. Quelle que soit la lecture que l'observateur en fait, il apparaît que l'auteur de la Tapisserie s'est attaché à montrer Harold dans une situation d'infériorité par rapport à Guillaume, et cette infériorité s'explique justement par son parjure. C'est donc bien le parjure le thème central du récit puisque c'est à partir de ce moment que découlent les événements suivants.

La Tapisserie, une œuvre de propagande

Mettre l'accent sur ce parjure pouvait avoir un but bien précis, voulu depuis le départ, à savoir justifier les actions de Guillaume, et donc par la même occasion légitimer sa conquête et son accession au trône. Le but était en fait de montrer à la population qu'il méritait sa place sur le trône, et qu'il n'était pas un usurpateur. En ce sens, la Tapisserie apparaît donc comme un outil de propagande relativement bien pensé, puisque chacun pouvait accéder aux informations qu'elle délivrait, lettré ou non. Dans la mesure où Guillaume avait été choisi par Edouard le Confesseur pour lui succéder au trône, il n'avait pas besoin de légitimer sa conquête puisque le résultat était conforme à ce qui avait été prévu, cependant il faut tout de même noter que ce n'était pas forcément la vision des Anglo-Saxons.

Ils avaient en effet l'habitude de vivre dans un monde où la légitimité pouvait être acquise par le vote des grands de l'aristocratie anglo-saxonnes, et pour eux, Harold, membre de cette aristocratie, était un sérieux candidat potentiel, un candidat non seulement riche de plusieurs domaines mais également plus proche d'eux que le prétendant normand. Ils n'avaient donc aucune raison d'accepter la conquête du duc de Normandie, et pour faire face à d'éventuelles protestations il fallait les convaincre du bon droit de ce nouveau roi. Pour ce faire, l'histoire racontée par la Tapisserie permettait de mettre en avant l'indignité d'Harold en disant qu'il avait été abandonné par Dieu parce que, parjure, il méritait une punition exemplaire, et Hastings était cette punition. Un caractère moralisateur se cache également dans cette sanction pour montrer aux fidèles jusqu'où peut mener la trahison d'un serment sacré, prêté sur des saintes reliques : celui qui est parjure sera puni très sévèrement, et cela peut aller jusqu'à la mort.

La tapisserie de Bayeux semblait donc être une œuvre de propagande montrant la faute commise par l'un des prétendants au trône, dans un but de glorification et de légitimation de l'autre.

III Les débats concernant la Tapisserie de Bayeux

Selon François Neveux⁸, il est très difficile pour les chercheurs de s'y retrouver dans les informations concernant la tapisserie, compte tenu du fait que les publications sur ce sujet sont très nombreuses et pas toujours du même avis.

A) Le commanditaire de la tapisserie

Si les historiens se posent beaucoup de questions sur les origines et les conditions de réalisation de la Tapisserie, c'est parce qu'ils se heurtent à une documentation et des témoignages contemporains insuffisants. Par conséquent ils ne peuvent fonctionner que par hypothèses. L'un des premiers auteurs importants du XIX^e est sans doute l'abbé Gervais de la Rue, qui développe ses idées en 1824 dans l'un de ses ouvrages⁹.

⁸ « Les études sur la tapisserie de Bayeux ont commencé dès le XVIII^{ème} siècle, mais elles se sont multipliées au cours du XIX^e et du XX^e siècle. Cette œuvre fut l'objet de nombreuses interrogations concernant son authenticité, son ou ses auteurs, sa date et son lieu de fabrication. [...] les grands débats autour de la tapisserie ont souvent divisé les spécialistes depuis plus de deux siècles ». Neveux François, *La Tapisserie de Bayeux, l'art de broder l'histoire*, Caen, PUC, 2004, p.11.

⁹ Abbé Gervais de la Rue, *Recherches sur la Tapisserie représentant la conquête de l'Angleterre par les Normands et appartenant à l'église cathédrale de Bayeux*, Caen, F. Poisson, 1824.

Il ne rejette pas catégoriquement la tradition qui veut que ce soit la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, qui soit la commanditaire de l'œuvre, cependant selon lui elle aurait été fabriquée au XII^e siècle. Ce ne serait donc pas la reine Mathilde l'inspiratrice de l'œuvre mais plutôt sa petite-fille, l'impératrice Mathilde. L'hypothèse de cet abbé est rejetée par un autre homme, Frédéric Pluquet, dans son essai historique sur la ville de Bayeux. (1829) : « je pense que ce monument est contemporain de la conquête ; il n'est l'ouvrage ni de la première ni de la seconde Mathilde ; il a été exécuté par les ordres d'Odon, frère du Conquérant... Tout prouve que ce monument est de la fin du XI^e siècle, et qu'il a été exécuté peu de temps après la conquête ». Jugée plus probable, cette idée selon laquelle Odon serait le principal commanditaire de la tapisserie sera souvent reprise par la suite.

En effet, on ne peut pas nier le lien particulier qui existe entre la tapisserie et la ville de Bayeux, dont Odon était l'évêque : celui-ci est mentionné à plusieurs reprises dans la tapisserie et surtout la scène du serment (scène 23, scène centrale de la tapisserie) se serait déroulée à Bayeux. De plus comme je l'ai mentionné plus tôt, une autre hypothèse a souvent été avancée, selon laquelle la Tapisserie aurait été remise à la cathédrale en 1077. Cette année là, la cathédrale venait d'être restaurée suite à un incendie qui l'avait ravagée milieu XI^e siècle. Pour rappeler le contexte, Odon avait été désigné au siège épiscopal par son demi-frère Guillaume, suite à la mort de l'évêque Hugues II en 1049. Au cours des années suivantes, Odon n'a pas manqué d'apporter son soutien au Normand, et on le voit même combattre à ses côtés pendant la campagne contre les Anglais. En outre, on peut rappeler qu'Odon était à la tête d'une immense fortune, et décida donc d'offrir la totale reconstruction de la cathédrale, sur ses propres deniers. A cette époque il avait connaissance de l'existence de somptueuses tentures que l'on utilisait pour orner les sanctuaires, et l'on peut penser qu'il eût une idée semblable pour l'ornement de sa cathédrale, faire réaliser une tenture brodée, qui aurait un double objectif, glorifier mais également justifier l'expédition du Conquérant. Ceci peut expliquer le choix d'un tel support pour raconter la conquête de l'Angleterre. On l'a vu, raconter un récit en images permettait l'instruction de la masse populaire en plus de celle des élites, mais cela n'explique pas pourquoi le commanditaire avait choisi un support aussi coûteux que la Tapisserie.

Cette explication peut donc se trouver dans ces dernières lignes, avec la volonté pour Odon de décorer son église à l'image des sanctuaires, à l'aide d'un support luxueux et original qui accentuera la magnificence du lieu et donnera plus d'ampleur au récit, sans oublier que cela permet également de glorifier Odon lui-même, commanditaire d'un si magnifique objet. Finalement quelles que soient les théories, on gravite toujours dans l'entourage immédiat du nouveau roi, preuve de la nature politique de l'œuvre.

B) *La datation de la tapisserie*

Selon Bolton Corney, en 1836, « la Tapisserie ne pourrait être antérieure à 1204 et daterait donc du XIII^e siècle¹⁰ ». Son hypothèse fut réfutée vers 1870 par le médiéviste Léopold Delisle, qui a fait un rapprochement entre la dite Tapisserie et un poème de Baudri de Bourgueil, devenu évêque de Dol. Celui-ci a écrit quelques 250 poèmes dont un, « le poème à Adèle », devenu célèbre pour la description d'une tenture très semblable à la Tapisserie de Bayeux, qui ornait la chambre d'Adèle, fille du Conquérant.

Ce texte a été l'objet de nombreuses études notamment parce qu'il mentionne jusqu'à la flèche qu'Harold reçut dans l'œil, et date des années 1100.

Si on se réfère à ce texte cela signifierait que la Tapisserie existait déjà à l'époque, et qu'elle serait donc beaucoup moins récente que ce que pense Bolton Corney.

Dans son ouvrage, Lucien Musset confirme lui aussi une datation proche de celle des événements en Angleterre. « Les détails techniques, qu'un artiste n'invente pas gratuitement, appartiennent bien à cette époque, qu'il s'agisse d'armement, de navires ou du style même du dessin, et non au XII^e siècle comme on l'a encore parfois récemment soutenu¹¹ ». D'une manière générale, une majorité des spécialistes aujourd'hui s'entendent sur le fait que l'œuvre aurait bien été exécutée au XI^e siècle, peu de temps après les événements de 1066, à la demande d'Odon. En retenant cette hypothèse, il semblerait alors peu probable que cette œuvre ait été commandée après 1082, date à laquelle le clerc fut disgracié puis emprisonné, perdant ainsi toute liberté d'action.

On peut donc avancer l'idée que la Tapisserie aurait finalement été exécutée aux alentours de 1077, pour célébrer et orner la cathédrale de Bayeux, ou au plus tard avant 1082, c'est-à-dire durant le vivant de Guillaume le Conquérant (mort en 1087) et d'Odon.

¹⁰ Neveux François, *La Tapisserie de Bayeux, l'art de broder l'histoire*, Caen, PUC, 2004

¹¹ Musset Lucien, *La Tapisserie de Bayeux, œuvre d'art et document historique*, Caen, Zodiaque, 1989, p.15.

C) Le lieu de fabrication de la tapisserie

Ce sujet a lui aussi souvent été au cœur des interrogations des historiens. Dans son ouvrage, François Neveux mentionne un historien, Edélestand du Ménil, pour qui Odon et Mathilde n'auraient rien à voir avec la fabrication de la Tapisserie. Selon lui cette œuvre aurait été fabriquée par des moines anglais provenant d'une abbaye fondée par Harold, l'abbaye de Waltham. Il avance l'idée que la Tapisserie de Bayeux serait une œuvre réalisée à la gloire d'Harold, et non pas à celle des Normands et plus précisément de Guillaume le Conquérant. De l'autre côté de la Manche, l'historien Edward Freeman atteste le fait d'une réalisation qui se serait déroulée en Angleterre, à une époque contemporaine des événements, cependant selon lui cela n'aurait rien à voir avec le personnage d'Harold. Il pense en effet qu'Odon en fut bien le commanditaire et rejoint l'hypothèse selon laquelle le but était d'orner la nouvelle cathédrale reconstruite. Toujours dans l'ouvrage de F. Neveux, il est question d'un autre homme, le révérend Daniel Rock, qui en 1870 revient sur cette question. Il a notamment remarqué que trois des personnages cités dans la Tapisserie, Turolf, Vital et Wadard étaient des vassaux d'Odon et que celui-ci leur avait offert des terres anglaises.

Selon le révérend, ces trois hommes seraient à l'origine de la réalisation de l'œuvre, en Angleterre, puis l'auraient ensuite offerte à l'évêque en guise de reconnaissance. Enfin selon Michel Parisse, « c'est en Angleterre que la toile a été brodée.

« Quelques indices sont fournis par le vocabulaire et la manière d'écrire certains mots, par exemple l'utilisation du mot « Francs » pour désigner les Normands ».

On le voit, les débats sur le lieu de fabrication sont donc très nombreux, en France par exemple, l'historien Eugène Anquetil affirme que la Tapisserie a été fabriquée à Bayeux pour la dédicace de la cathédrale en 1077. Dans son ouvrage, A. Levé¹² semble avoir une opinion semblable. Pour lui la Tapisserie fut effectivement réalisée en Normandie pour célébrer la cathédrale. Tous les deux s'entendent sur le fait que ce serait Mathilde qui aurait supervisé la réalisation de cette œuvre. Finalement, les incertitudes concernant les origines de la Tapisserie sont très importantes et ont été à l'origine de ce débat sans fin sur le fait de savoir si elle avait été fabriquée en Normandie ou en Angleterre.

C'est en 1957 que Frank Stenton¹³ conclut que la Tapisserie a été réalisée en Angleterre, sans doute par un moine de Cantorbéry. Lui aussi avance l'idée que le commanditaire en était Odon, pour orner sa cathédrale.

¹² Levé Albert, *la tapisserie de la reine Mathilde, dite la Tapisserie de Bayeux*, Paris, H. Laurens, 1919.

¹³ Stenton Frank, *La tapisserie de Bayeux*, Londres, Phaidon, 1957.

Plusieurs éléments permettent en effet de pencher vers cette conclusion, notamment la ressemblance des images représentées avec celles de plusieurs manuscrits anglo-saxons, l'écriture de certains mots ou encore le succès des textiles brodés à cette époque en Angleterre. Enfin selon Lucien Musset « il n'y a guère de raison de douter qu'elle soit une œuvre anglaise ». Tout comme F. Stenton, L. Musset s'appuie dans son raisonnement sur la graphie de certains noms, selon lui typiquement anglo-saxonne. Aujourd'hui, le lieu de fabrication le plus probable sur lequel nombre d'historiens s'entendent serait donc l'abbaye de Cantorbéry, même si comme on peut le dire dans l'ouvrage de F. Neveux, « les conclusions sur les origines de la Tapisserie reposent sur des preuves secondaires ».

D) Qu'en est-il de la fiabilité historique de l'œuvre ?

De manière générale, une source historique peut être un index, un livre, un objet, une personne ou autre document à partir duquel on peut obtenir des informations liées à un fait ou un événement. Selon la plupart des historiens, la fiabilité historique de l'œuvre ne fait aucun doute.

L'avis des historiens

Michel Parisse le dit lui-même « la tapisserie de Bayeux est une source incomparable de renseignements pour l'historien. Il y puise des informations, il y trouve confirmation ou complément de ce qu'il rencontre par ailleurs dans les manuscrits [...] ce chef-d'œuvre est maintes fois à la base d'une étude de la civilisation du XI^e siècle¹⁴ ». Selon lui la Tapisserie permet de donner des informations sur les armements de l'époque, les relations entre les seigneurs et les paysans, la nourriture... Il pense qu'à travers la Tapisserie l'on peut trouver des données sur les modes de vie de l'époque. Il parle également dans son ouvrage d'une comparaison qui a été faite entre la Tapisserie de Bayeux et une œuvre littéraire de la même époque, écrite par Guillaume de Poitiers. Cette œuvre fut écrite vers 1073, c'est-à-dire dans les mêmes moments que la Tapisserie fut brodée. Selon M. Parisse « les deux sources sont très voisines et on retrouve les mêmes éléments dans l'une et l'autre ». Il apparaît donc clairement que pour lui la fiabilité historique de l'œuvre ne fait aucun doute.

¹⁴ Parisse Michel, *La Tapisserie de Bayeux, un documentaire du XI^{ème} siècle*, Rennes, Denoël, 1988. p.81.

Pour F. Neveux, « la Tapisserie de Bayeux est l'une des sources majeures concernant les circonstances immédiates de la conquête, le débarquement et la bataille. C'est un véritable document historique ». Selon lui la Tapisserie apporte des informations supplémentaires ne figurant dans aucun autre texte, par exemple sur l'expédition de Bretagne (de la scène 16 à la scène 20) et le serment de Bayeux (scène 23). Le fait de représenter l'expédition de Bretagne donne des informations sur l'aspect des mottes castrales à l'époque.

Lucien Musset pose la question de savoir si on peut effectivement se fier à la Tapisserie comme à une œuvre authentique. Selon lui la Tapisserie a certes été l'objet de plusieurs restaurations, cependant il précise que les parties vraiment concernées par ces restaurations sont très minoritaires et n'affectent donc en rien la véracité du récit.

La tapisserie de Bayeux comme source historique

Pour Henri-Irénée Marrou, est considéré comme document historique « toute source d'information dont l'esprit de l'historien sait tirer quelque chose pour la connaissance du passé humain¹⁵ ». Selon lui c'est grâce aux documents que l'histoire peut se faire, et une fois ce document trouvé, « il faut s'en rendre maître ». Il est d'avis que l'historien peut poser une infinité de questions à un même document, le but n'étant pas d'étudier le document pour lui-même mais bien pour atteindre le passé.

Pour Charles Seignobos « il n'y a pas de faits historiques par leur nature, il n'y a de faits historiques que par position. Est historique tout fait qu'on ne peut plus observer directement parce qu'il a cessé d'exister¹⁶ ».

Enfin selon Antoine Prost, « il n'y a pas de document sans question. C'est la question de l'historien qui érige les traces laissées par le passé en sources et en documents¹⁷ ».

Tout document peut donc devenir source historique à partir du moment où l'historien lui pose des questions pour permettre d'éclairer le passé, et que celui-ci y répond. Selon les propos de l'historien Paul Veyne l'histoire est un mode de connaissance par traces, et pour que ces traces deviennent des sources elles doivent donner des informations précises. Il est donc nécessaire de confronter les différentes sources entre elles pour mettre en avant les différences et les points communs. En ce sens la Tapisserie apparaît bel et bien comme une source historique.

¹⁵ MARROU, Henri-Irénée, *De la connaissance historique*. Paris, éditions du Seuil, 1954, p.437.

¹⁶ Seignobos Charles, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, Félix Alcan, 1901, dans Prost Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, Folio Histoire, 1996, p.69.

¹⁷ Prost Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, Folio Histoire, 1996, p.81.

Il faut être prudent sur les propos de Michel Parisse et ceux de François Neveux, pour qui le récit en images nous permet de nous représenter les éléments de l'époque. Il faut prendre conscience que le réalisateur de l'œuvre avait ses propres conceptions des choses, ses représentations, par conséquent ce n'est pas sur les modes de vie de l'époque ou l'armement comme ils le pensaient, que la Tapisserie nous apporte le plus d'informations. Rien ne prouve que les représentations faites sur la broderie ressemblent réellement à ce qui existait à l'époque. Là où la Tapisserie nous éclaire, c'est quand on la considère comme un témoignage des mentalités de l'époque. Elle éclaire sur les manières de représenter les choses (la qualité des dessins montre qu'il y avait déjà une bonne technique des matériaux, que ce soit la broderie, la couture, l'assemblage des couleurs). Elle donne des informations également sur les représentations de l'auteur (il a représenté la société comme lui la concevait, ce qui donne une idée de l'image qu'il s'en faisait lui, à l'époque), ou encore sur la manière de faire passer un message (support original, message imagé pour compléter les inscriptions latines non compréhensibles par tous, idée de propagande pour justifier une action...).

Des informations omises par la Tapisserie

Sans doute peut-on penser que l'auteur ne trouvait pas nécessaires tous les détails pour faire passer l'information souhaitée, le parjure d'Harold et l'accession au trône du duc normand. Parmi les non-dits, il y a notamment le lien de parenté unissant Guillaume au roi anglais. Or cette information n'est pas sans importance puisqu'elle peut justifier le droit de succession de Guillaume, et le choix du roi de prendre un Normand.

La Tapisserie ne traite pas non plus de la situation anglaise au moment de l'attaque des troupes de Guillaume : en effet nous l'avons vu, à cette époque Harold et ses soldats sont déjà en guerre contre le roi de Norvège, Harald Hardrada.

Lorsqu'ils apprennent l'arrivée des Normands ils sont contraints de parcourir 700 km pour se rendre sur les lieux de la bataille, ce qui contribue inévitablement à un affaiblissement des troupes anglaises. Dès le départ ils n'étaient pas favorisés, or la Tapisserie, qui se positionne du point de vue normand, ne fait pas état de cet épisode. L'intention de l'auteur était sans doute de le taire pour ne pas ternir la victoire normande. Enfin un autre aspect est à prendre en compte, le caractère imagé de l'œuvre : aussi claires que peuvent être les représentations, elles ne font jamais totalement état de la pensée de l'auteur.

Les images peuvent être détournées, manipulées, mal comprises, etc. Il serait donc facile de passer à côté d'informations capitales dans la mesure où l'auteur lui-même n'est pas présent pour expliquer ses intentions. Ceci peut expliquer pourquoi encore aujourd'hui, de nombreuses recherches continuent de s'effectuer sur cette œuvre d'une importance exceptionnelle.

Deuxième partie : Partie pédagogique

I LA PLACE DU DOCUMENT DANS L'ENSEIGNEMENT

Le sens du mot document ne va pas forcément de soi : « document » est tiré du latin « documentum », qui signifie « ce qui sert à instruire ». La Tapisserie de Bayeux, même si elle peut être étudiée dans plusieurs disciplines, fait avant tout référence à l'histoire. Je me pencherai donc sur l'utilisation du document en classe et plus particulièrement en histoire. En effet selon Charles Seignobos, « l'histoire se fait avec des documents [...] pas de documents, pas d'histoire¹⁸ ». Par conséquent, l'histoire ne saurait se passer de documents.

Les programmes officiels eux-mêmes reconnaissent la définition de l'histoire comme étant un « mode de connaissance par traces ¹⁹ ». L'élève doit être capable d'identifier ces traces, que l'historien appelle plus communément sources ou documents. En effet selon l'historien Antoine Prost, « le métier s'apprend au contact des documents et le plus souvent des documents écrits²⁰ ». Pour ce faire, l'enseignant ajoute à ces traces les informations nécessaires pour mieux les comprendre et dans cette mesure l'élève commence à comprendre le travail de l'historien : rassembler des documents à partir d'un sujet, en donner la nature, la date et l'auteur. Il s'initie à la méthode du questionnement, apprend progressivement, sous la direction du maître, à émettre des hypothèses et à les justifier par des arguments.

Ce premier travail constitue une première forme d'esprit critique, et doit être commencé avant le collège. Dans cette mesure, la place du document dans l'enseignement de l'histoire a largement évolué, pour le placer progressivement au cœur de la démarche pédagogique : le document est passé du statut d' « illustration » du récit fait par l'enseignant, au statut d'élément central d'une démarche, qui consiste à rendre l'élève acteur dans la construction de son savoir.

Enfin, la nature, le statut et l'intérêt du document sont d'une extrême diversité, il faut donc chercher à savoir comment s'y retrouver, et quels en sont les usages possibles.

¹⁸ Seignobos Charles et Langlois Charles Victor, *Introduction aux études historiques*, Paris, 1898.

¹⁹ Programmes officiels d'enseignement de 2002 : « l'élève doit être capable de comprendre la spécificité de l'histoire, cette connaissance par traces. Il doit pouvoir commencer à en donner la nature, la date, l'auteur. Le maître le prépare ainsi à l'entrée au collège en lui montrant que l'histoire n'est pas une suite de récits merveilleux et imaginaires, et en l'initiant à une première forme d'esprit critique ».

²⁰ Prost Antoine, *les pratiques et les méthodes, l'histoire aujourd'hui*, Sciences humaines Editions, Paris, 1999.

A) Différents types de documents

Au sens pratique du terme on entend par « document » : « tout support pédagogique de travail permettant de transmettre des connaissances et de faire acquérir des compétences méthodologiques²¹ ».

Il existe 3 catégories de documents :

- Le document-source : Il s'agit d'un document original, texte ou document iconographique, à partir duquel travaille le chercheur en histoire.

Le document iconographique est une excellente source de travail pour les élèves, qui découvrent les types de documents de l'époque. Ils apprennent à effectuer le travail du chercheur qui doit les interpréter, les confronter et les compléter pour arriver à une interprétation du passé.

- Le document « produit de la recherche » : Il s'agit généralement de textes ou de graphiques par exemple.
- Le document « construit » : ce sont souvent des documents adaptés à des fins pédagogiques, des textes simplifiés pour mener une étude avec les élèves. Parmi les documents pédagogiques on peut retrouver les manuels d'histoire et les frises chronologiques. Les manuels d'histoire sont nombreux et divers et présentent l'avantage de mettre en place une progression définie sur l'année, ce qui permet à l'enseignant de s'y retrouver plus facilement. L'inconvénient cependant, c'est qu'ils portent parfois atteinte au travail de chercheur de l'élève : les documents sont tous titrés par les auteurs du manuel, et les résumés sont déjà écrits. Les élèves n'ont donc plus qu'à faire une découverte rapide des documents et à mémoriser le résumé.

La frise quant à elle est largement recommandée par les Instructions Officielles et joue un rôle primordial dans la construction du temps par les élèves. Tout comme les traces écrites, la frise peut être réalisée de manière magistrale, ou créée par les élèves au fur et à mesure de l'étude des périodes.

En ce qui concerne l'usage même des documents, on peut encore les classer dans 3 autres catégories :

- Le document accroche : Il interroge les élèves et les sensibilise à la problématique du cours.

²¹ Site Eduscol, *la place des documents dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie*.

- Le document illustration : il permet d'illustrer et/ou de confirmer les connaissances transmises par l'enseignant.
- Le document source d'information : Il permet un prélèvement d'informations pour répondre à une question et par conséquent, permet de formuler des hypothèses.

Il y a donc une grande diversité des types de documents et il faut distinguer les documents originaux (document-source) des documents de travail conçus comme des outils au service des enseignants et des élèves. L'intérêt pour travailler l'esprit critique dès l'école primaire, est de placer les élèves face à cette diversité, en choisissant des documents adaptés à leur niveau.

B) Les fonctions du document

Le document est source de motivation pour les élèves, il éveille leur curiosité et provoque des réactions spontanées. Il interroge celui qui le découvre et dans cette mesure, il prend toute sa place dans une démarche problématisée, en devenant le support d'une recherche de réponse commune ou individuelle à la question posée. Parmi ses multiples fonctions la plus importante est d'informer, il faut cependant « aller au-delà de l'information donnée, pour la croiser avec d'autres, la passer au filtre de la véracité : sommes nous certains que cette information est pertinente ? ²² ».

Le document constitue également un élément d'évaluation des connaissances : « suis-je capable d'analyser un document en déterminant sa nature, sa situation dans le temps, son contexte et en donnant du sens à son contenu ? ». L'élève peut s'évaluer lui-même en se posant directement ces questions.

Enfin, le document permet également d'illustrer une leçon. Même si cette fonction n'est plus reconnue aujourd'hui comme une fonction essentielle selon Jean-Marc Bassaget, Il faut tout de même noter qu'il est important que le document trouve sa place dans la classe, qu'il constitue une référence repérable, par exemple une référence iconographique, repérable sur une frise chronologique affichée dans la classe, dans un classeur, ou dans le coin « musée ».

Pour une bonne compréhension du document il est essentiel de bien le choisir, et cela nécessite une lecture préalable par l'enseignant pour qu'il se l'approprié. Cela sous-entend qu'une utilisation systématique et non exhaustive des documents proposés par le manuel peut réserver de mauvaises surprises. Les documents choisis par l'enseignant doivent répondre à quelques critères essentiels, en étant notamment accessibles et adaptés au niveau des élèves.

²² Bassaget J-M, *Guide pour enseigner l'histoire au cycle 3*, Paris, Retz, 2005.

Une lecture attentive par l'élève puis par l'enseignant est nécessaire pour entrer dans le document, le vocabulaire qui pose problème doit être explicité et enfin les références culturelles ainsi que la situation dans le temps doivent être précisées.

Il est nécessaire également que le nombre de documents soit limité, en effet selon Jean-Marc Bassaget « la multiplicité des sources génère la confusion et la difficulté de croisement des informations prélevées ²³ ». Enfin, les documents utilisés avec les élèves doivent être en cohérence avec le projet de l'enseignant et les compétences qu'il cherche à développer, et doivent être accompagnés de consignes claires : l'étude de documents ne peut se réaliser sans que soit fixé au préalable par l'enseignant l'objectif à atteindre, puisque la clarté des consignes est une condition préalable à la réussite des élèves.

Cependant et malgré l'importance de la présence du document dans l'enseignement et notamment l'enseignement de l'histoire, il faut savoir que celui-ci ne peut pas donner toutes les réponses, par conséquent le discours de l'enseignant reste incontournable et certaines informations ne peuvent être apportées que par lui. C'est bien le projet de l'enseignant qui prime, et c'est à l'intérieur de ce projet que le document trouve sa place.

C) Quelques précautions pour une étude de l'image

La Tapisserie de Bayeux appartenant à la catégorie des documents iconographiques, il peut être intéressant de mettre en lumière quelques pièges à éviter dans l'étude d'un tel document. L'apprentissage de la lecture d'images commence dès l'école primaire dans un souci de développer l'esprit critique, et arrivé à la fin de son cursus, l'élève doit avoir compris plusieurs éléments pour ne pas se faire « piéger » par l'image.

Il doit avoir saisi notamment qu'une image est une construction d'une réalité et non pas l'expression du réel, par exemple même les photographies sont « construites » par le photographe. Toute image produite, que ce soit une peinture, un dessin ou, dans le cas de la Tapisserie de Bayeux une broderie, est rarement destinée à l'usage personnel de son créateur mais sert à être montrée et par conséquent, à faire passer un message. Lorsque la production d'une image, comme la Tapisserie de Bayeux, est le fruit d'une commande, Il faut alors prendre en compte cette commande (par qui, pour qui et pourquoi ?) ainsi que le détournement opéré par l'acte créateur : l'image informe aussi sur celui qui la produit.

²³ Bassaget J-M, *Guide pour enseigner l'histoire au cycle 3*, Paris, Retz, 2005.

Enfin l'élève doit prendre conscience que toute image peut être soumise à des interprétations sémantiques différentes, et que par conséquent toute image peut être manipulée. Ces questions que doit se poser l'élève pour arriver à une véritable étude du document, jouent un grand rôle dans la construction des savoirs et de l'esprit critique.

Enfin pour éviter d'induire des stéréotypes chez les élèves, il peut être judicieux de mettre plusieurs documents en relation les uns avec les autres. Dans le cas de la Tapisserie de Bayeux par exemple, les élèves peuvent y voir représenter des chevaliers, des clercs et autres personnages de l'époque. Par conséquent il serait donc intéressant de les confronter à d'autres documents qui présentent eux aussi ces personnages, pour qu'ils se rendent compte qu'en fonction des sources étudiées les représentations ne sont pas les mêmes.

II La Tapisserie de Bayeux dans l'enseignement de l'histoire

A) Les programmes d'histoire et d'histoire des arts au cycle 3 (2008)

L'histoire est parfois définie comme une science étudiant le passé pour comprendre le présent et anticiper l'avenir. Elle aide les élèves à identifier et caractériser de manière simple les grandes périodes qui seront étudiées au collège. Dans les Instructions Officielles il est indiqué que l'enseignant aide l'élève à construire sa compréhension du déroulement chronologique de l'histoire, et pour cela cette chronologie doit être ponctuée par des dates significatives.

Sur le plan des connaissances l'élève doit donc acquérir des repères historiques et cela passe par une connaissance des périodes et des dates principales, des grandes figures historiques et des événements fondateurs de l'histoire de France en les reliant à l'histoire du continent européen et du monde. Le socle commun des connaissances et des compétences met également en avant le fait que les élèves doivent comprendre l'unité et la complexité du monde par une première approche des conflits dans le monde et des notions de défense. Sur le plan des capacités, les élèves doivent pouvoir « lire et utiliser différents langages, en particulier les images, tout en sachant situer dans le temps les événements, les œuvres littéraires ou artistiques, et les mettre en relation avec des faits historiques ou culturels utiles à leur compréhension²⁴ ».

²⁴ Issu du Socle Commun de Connaissances et de Compétences

Pourquoi enseigner l'histoire à l'école ? On l'a vu, l'enseignement de l'histoire (mais ce n'est pas la seule discipline) permet aux élèves de construire une première forme d'esprit critique avant leur arrivée au collège.

Ils doivent notamment prendre conscience que l'histoire n'est pas une succession d'histoires que l'on raconte, mais bien une analyse des documents sources du passé, qui permettent de la comprendre, et cela contribue également à la formation du citoyen. Enfin selon les programmes officiels l'enseignement de l'histoire ne doit pas se faire que dans une démarche transmissive, c'est-à-dire que l'enseignant ne doit pas seulement transmettre ses connaissances aux élèves. Pour que les apprentissages aient du sens pour ces derniers, il est nécessaire qu'ils y participent activement.

B) L'intégration de la Tapisserie de Bayeux, en lien avec les programmes

En tant qu'œuvre appartenant au patrimoine, la Tapisserie de Bayeux apparaît comme un document historique significatif et de premier ordre pour étudier le Moyen Age, l'une des six périodes du programme d'histoire. Elle offre une première idée de « liaison » entre les événements historiques. Il est possible en effet d'étudier ce document entre deux chapitres inscrits dans les programmes d'histoire à savoir « conflits et échanges en méditerranée » et « la guerre de Cent Ans » : La tapisserie raconte l'histoire de la conquête de l'Angleterre, conquête qui s'est déroulée au même moment que les conflits armés en méditerranée. L'étude de cette source permet dans un premier temps de montrer qu'il n'y avait pas des conflits seulement dans cette zone mais également plus au nord entre la Normandie et l'Angleterre, et que par conséquent l'histoire n'est pas qu'une succession d'événements mais que ces derniers peuvent se chevaucher.

Dans un deuxième temps cela met en avant l'idée de continuité puisque c'est de cette conquête que découle la guerre de Cent Ans trois siècles plus tard, avec des anglais qui prétendent à la couronne de France.

En ce sens la Tapisserie semble parfaitement trouver sa place dans les programmes puisqu'elle répond à plusieurs objectifs : mode de connaissances par « traces » puisqu'il s'agit d'une source iconographique, mise en place d'une démarche de chercheur en tirant des informations du document, mise en avant des liens entre les différents événements historiques, etc.

Les élèves, à la fin du cycle 3, doivent être capable selon le socle commun de connaissances et de compétences, de classer les documents selon leur date, leur nature et leur origine. Là encore la Tapisserie trouve sa place, en tant que document source dont il faudra construire la « carte d'identité ».

A partir de ce document, il serait également possible de travailler sur les ordres de la société médiévale, avec les clercs, les seigneurs et les serfs. Cela permet de faire acquérir du vocabulaire spécifique de la période médiévale aux élèves (avec les serfs par exemple, le clergé, les chevaliers, etc.) et de les éclairer sur la constitution de la société à l'époque, pour voir les différences avec celle d'aujourd'hui. Le but serait donc de repérer les personnages qui y sont représentés, leur statut et leur fonction par rapport à leur attitude ou leurs vêtements. Il faut amener les élèves à s'exprimer oralement sur l'objet pour ensuite mener une analyse plus approfondie avec eux. La Tapisserie de Bayeux pourrait finalement servir d'élément d'accroche, pour ensuite se « lancer » avec les élèves sur la période médiévale.

Enfin la Tapisserie est également en lien avec l'histoire des arts. En effet cette discipline obligatoire qui cherche à susciter la curiosité des élèves, a établi une liste de références d'œuvres à étudier en fonction de la période historique, et la Tapisserie appartient à la liste des œuvres exploitables pour le Moyen Age.

Pour terminer mon étude sur la Tapisserie de Bayeux et ses liens avec les programmes, je peux mentionner la place qui lui est accordée dans les manuels scolaires. Après avoir feuilleté plusieurs manuels d'histoire, il m'est apparu que la Tapisserie qui correspond à l'époque médiévale, n'est présente que dans les manuels de CE2. En effet le Moyen Age est étudié de manière générale lors de la première année de cycle 3, puisque les deux années suivantes se centrent essentiellement sur la période moderne et contemporaine.

La Tapisserie est utilisée dans les manuels non pas pour apporter des savoirs sur la composition de la société féodale, comme je l'ai moi-même fait, mais pour faire une étude avec les élèves sur les invasions normandes. De manière générale on ne retrouve dans les manuels que quelques images issues de la tapisserie, la grande majorité des documents restant des textes à lire pour en tirer des informations. J'ai travaillé notamment sur un manuel scolaire datant de 2009²⁵

²⁵ Le Callennec Sophie, *histoire géographie au ce2*, collection Magellan, Hatier, 2009.

C) Des exemples de travaux autour de la Tapisserie

Au cours de mon stage filé, j'ai eu la chance de pouvoir monter une séance autour de la Tapisserie de Bayeux en cycle 3, en cm2. Mon objectif pédagogique était de travailler sur les trois ordres de la société médiévale. Pour cela j'ai dû faire un travail préalable, qui consistait à cerner les contenus que je voulais travailler : Sur le plan des objectifs cognitifs je visais l'acquisition de certains mots de vocabulaire en rapport avec le thème et la période travaillée, et sur le plan des objectifs méthodologiques il me fallait également savoir quel enseignement je voulais apporter aux élèves.

« Que veux-je faire apprendre aux élèves au cours de cette séance ? Que devront-ils retenir au sortir des activités proposées ? En d'autres mots, quels savoirs et savoir-faire les élèves vont-ils devoir apprendre au cours de cette séance ? ». Ces deux questions étaient les points clés de ma démarche dans l'élaboration de la séance.

La problématique de la séance était donc celle-ci « *Quelles étaient les trois couches de la société au Moyen Age, et comment se caractérisent-elles ?* » Il s'agissait pour les élèves de comprendre que la société était essentiellement constituée de trois catégories de personnes, les religieux, les seigneurs et chevaliers, et les paysans. J'ai ensuite choisi sur quels documents j'allais faire travailler les élèves, afin de les amener à se questionner et à vouloir aller plus loin dans les réflexions. Le but était de les rendre acteur et surtout ne pas rester dans un enseignement transmissif. Le choix d'un document n'est pas quelque chose d'anodin, puisqu'il doit être adapté au niveau des élèves, lisible et assez clair pour favoriser le processus de mémorisation des élèves. Enfin pour terminer sur le document il faut savoir qu'un « bon » document est celui qui amène les élèves à se poser des questions, plus qu'un document qui donne directement les savoirs à apprendre. Dans le cadre de ma séance j'ai donc fait le choix de 3 images de la tapisserie de Bayeux suffisamment explicites pour être accessibles par les élèves mais sans l'être de trop, pour les amener à réfléchir et confronter leurs idées pour arriver à une conclusion collective.

En deuxième document j'ai choisi le poème d'Adalbéron de Laon au roi Robert, dans lequel l'auteur présente les trois ordres de la société féodale.

Avant de présenter le premier document dans les détails, j'ai laissé les élèves s'exprimer librement et oralement sur l'image. Le but était de les faire parler à partir d'un document imagé pour voir ce qu'il pouvait en ressortir. Ce principe reprend celui du « dire, lire, écrire, en français, notamment pour apprendre à structurer ses idées ».

Pendant une petite dizaine de minutes ils ont pu faire part de leurs observations sur le document, pour en conclure que les personnages de l'image du haut semblaient aller à l'église, ceux du milieu devaient être des chevaliers car « ils sont à cheval et font la guerre », et enfin que ceux de l'image du bas travaillaient. Ils sont arrivés à cette conclusion eux-mêmes, en tenant compte des observations faites par chacun.

Nous avons ensuite présenté le document de manière plus détaillée avec sa nature, son contexte, sa date, etc.

Après cette première conclusion et sans donner le vocabulaire sur les serfs et le clergé, je leur ai présenté un texte, *le poème d'Adalbéron de Laon au roi Robert*, dans laquelle il est justement question des membres des trois ordres. Le texte utilise le vocabulaire spécifique pour les désigner et donne des informations sur leurs fonctions.

Les élèves ont eu à lire le texte d'abord silencieusement, puis l'un d'entre eux l'a ensuite lu à voix haute. Je leur ai ensuite donné trois questions auxquelles ils devaient répondre par deux : « Quelle phrase résumerait l'idée principale du texte ? », « Y'a-t-il un lien entre ce texte et les 3 images de la Tapisserie de Bayeux ? Si oui lequel ? », « Retrouvez dans les images les serfs, les seigneurs et le clergé en vous aidant des descriptions données dans le texte ». Les élèves avaient un temps donné pour répondre aux questions et au bout de quinze minutes nous avons pu mettre les réponses en commun. Ils semblaient avoir compris la différence entre les trois ordres ainsi que le sens du texte puisque la quasi-totalité des élèves ont su répondre aux trois questions.

Enfin pour terminer la séance et pour vérifier s'ils avaient bien saisi les différences entre les ordres, je leur ai donné un tableau comme celui ci-dessous, accompagné de différentes images²⁶.

	Personnages	Lieux et habitats	Activités et fonctions
Clergé			
Seigneurs			
Serfs			

²⁶ Voir tableau complété en annexe 3

Les élèves avaient pour consigne de ranger les images dans les différentes cases auxquelles elles appartenaient. Ce tableau était l'occasion d'apprendre de nouveaux mots de vocabulaire, comme le manoir, l'archevêque, ou encore le banquet.(je mets ce tableau en annexe pour plus de détails). Ils devaient être capables de classer les images en fonction de ce qui avait été vu lors de la séance sur les caractéristiques des trois ordres, c'était l'occasion pour moi de vérifier l'acquisition des savoirs.

Ils disposaient d'une vingtaine de minutes pour cette activité avant la mise en commun, puis la séance s'est terminée par une petite trace écrite résumant la constitution de la société médiévale.

« Au Moyen Age le peuple est divisé en trois ordres :

- Ceux qui prient, les clercs
- Ceux qui combattent, les seigneurs
- Ceux qui travaillent, les serfs.

Ces trois ordres sont inséparables et les hommes ont tous besoins les uns des autres. »

D) Analyse critique de la séance menée en classe

Les objectifs de séance, la trace écrite

En préparant la séance pour mon stage, l'objectif principal n'était pas tant que les élèves connaissent parfaitement la Tapisserie de Bayeux comme document iconographique, mais bien comme je l'ai précisé plus tôt, qu'ils découvrent la composition de la société médiévale. La Tapisserie de Bayeux avait donc uniquement un rôle de support, à partir duquel je pouvais amener de nouvelles connaissances sur un thème précis. Je visais notamment l'acquisition d'un nouveau vocabulaire historique avec les termes clercs, seigneurs ou encore serfs.

Pourquoi utiliser un document iconographique plutôt qu'un texte ? Pour répondre à cette question je peux dire que selon moi, l'utilisation d'un document imagé permet tout d'abord aux élèves d'être placés en activité de recherche, d'émettre des hypothèses, et leur montre que les informations peuvent être prises dans plusieurs types de documents (tout en gardant à l'esprit que l'auteur d'un document agit toujours dans un but précis, comme cela a été dit plus tôt dans ce mémoire). Cette activité joue un rôle fondamental dans la construction de l'esprit critique.

Par ailleurs et comme je l'ai déjà dit, la Tapisserie est un support qui m'attire beaucoup de par son originalité, je voulais donc profiter de l'existence de cette œuvre qui se rapporte directement au Moyen Age, pour faire une première approche de cette période.

De plus, si l'on se base sur les programmes de 2008, « la dimension liée à l'histoire des arts fait désormais partie intégrante de l'enseignement de l'histoire.

Ainsi une œuvre peut être appréhendée sur ce qu'elle apprend d'un événement, d'une société, d'un mouvement culturel tout comme elle peut être approchée d'un point de vue plastique, les deux se complétant ²⁷».

En ce sens, cette séance avait un double objectif : l'acquisition de nouvelles connaissances en histoire (en ce qui concerne la société du Moyen Age) ainsi qu'une première approche de l'histoire des arts, en passant par un support particulier, la Tapisserie de Bayeux.

En ce qui concerne les compétences visées lors de cette séance, il s'agissait tout d'abord pour le domaine historique, de rendre les élèves capables de s'interroger sur un document historique, et de développer leur esprit critique.

Selon les compétences citées dans le socle commun en ce qui concerne la culture humaniste, il s'agit pour les élèves de savoir « lire et utiliser différents langages, en particulier les images (différents types de textes, tableaux et graphiques, schémas, représentations cartographiques, représentations d'œuvres d'art, photographies, images de synthèse)²⁸. Cela passe par une étude régulière de ces types de documents, afin que l'analyse devienne systématique et ritualisée pour les élèves (date, auteur, réponses aux questions : quoi ? qui ? quand ? pourquoi ?...).

Pour le domaine de la langue française les compétences que je visais étaient de les faire participer à des échanges de manière constructive (rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, débat sur un thème donné).

Suite à la présentation des trois images de la tapisserie, très vite les propos se sont centrés sur l'image du milieu, celle des chevaliers. Pour les images qui se trouvaient en haut et en bas il n'y a pas eu de difficultés particulières dans la mesure où les élèves ont presque immédiatement remarqué que les premiers personnages se trouvaient « à côté de croix, comme dans les églises » (propos d'un élève de cm1) et qu'il devaient par conséquent s'agir de prêtres, et enfin que les personnages du bas travaillaient. Les élèves ont donc procédé ici par un raisonnement naturel.

²⁷ Programmes d'enseignement 2008

²⁸ Socle commun de connaissances et de compétences, domaine culture humaniste

Le but de cette activité était d'amener aux élèves de nouveaux mots de vocabulaire en rapport avec le champ historique, notamment avec les termes « clercs » pour désigner ceux qu'ils appelaient « prêtres », et « serfs » pour désigner les personnages que l'on voyait travailler sur la dernière image. Le fait de passer par un document imagé était un moyen pour les élèves d'associer texte et image. En effet le terme de « serf » ou de « clerc » n'aurait pas forcément fait sens pour eux si je m'étais cantonnée à leur donner simplement une définition.

Le fait de voir directement l'image des personnages leur permet de se construire une image mentale, et facilite la mémorisation. Ce point peut être mis en lien avec le concept de « pensée naturelle » développé par Nicole Lautier²⁹. Selon l'étude de cette psychosociologue, il est nécessaire de faire associer aux élèves l'image et le vocabulaire correspondant, puisque c'est ce phénomène qui va leur permettre la mise en place des modalités de compréhension et d'appropriation de notions de l'histoire.

A la fin de la séance j'avais le sentiment que mes objectifs étaient atteints puisque la grande majorité des élèves a pu s'exprimer devant la classe, que ce soit pour donner son avis sur les images ou pour répondre aux questions.

A côté de cela les élèves semblaient également avoir retenus le fait que la société féodale était composée de trois ensembles, et ont su me redonner ces trois ensembles lors de l'élaboration de la trace écrite.

Les points forts de la séance, les liens avec les programmes

Pour commencer, je peux dire que cette séance répond aux attentes des programmes dans la mesure où mon enseignement s'est basé sur l'étude d'un document, comme cela est préconisé. En effet comme le citent les instructions officielles en ce qui concerne le programme d'histoire, « la construction des savoirs et des savoir-faire s'appuie désormais fortement sur le récit, dans ses différentes formes »³⁰. L'étude de la Tapisserie de Bayeux est donc conforme aux attentes des programmes de 2008 puisque ce document fait le récit, sous une forme particulière, d'un moment précis de l'époque médiévale, la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie. A travers ce récit, outre la conquête de l'Angleterre, l'on peut apprendre bon nombre de notions, notamment l'étude de la société comme c'est le cas ici.

²⁹ LAUTIER Nicole : *Les enjeux de l'apprentissage de l'histoire*, in *Perspectives documentaires en éducation*, INRP, 2001.

³⁰ Programmes d'enseignement 2008

De ce fait, pendant cette heure de cours, les élèves ont été amenés à suivre la démarche de l'historien, en se posant des questions sur le passé, à partir d'un document précis. Mon but lors de cette séance était bien sûr d'amener aux élèves des connaissances sur la composition de la société au Moyen Age, mais il était également de les amener à comprendre un document particulier (ici, une tapisserie) pour se construire des savoirs historiques et notamment la notion d'ordre concernant la société médiévale.

Pour moi ce type d'activité didactique était le moyen d'évaluer leur capacité à s'exprimer sur une image, et voir jusqu'où leur raisonnement pouvait aller. J'ai finalement été étonnée de voir à quel point les élèves rebondissaient sur les propos de leurs camarades pour proposer de nouvelles idées.

Par exemple, comme je l'ai dit plus tôt, lorsque j'ai montré les trois images de la Tapisserie de Bayeux à la classe, l'un des élèves m'a dit en parlant des chevaliers « ils sont à cheval et font la guerre ». Immédiatement après cette remarque, un autre élève a procédé par un raisonnement naturel en ajoutant « alors ce sont des chevaliers ! ».

Avant de mettre cette séance en place concrètement, je ne savais pas vraiment où cela allait me mener de laisser les élèves s'exprimer sur le document, je craignais qu'ils ne soient pas inspirés ou bien qu'ils n'osent pas faire part de leurs idées. C'est donc bien sur le moment, que je me suis réellement rendu compte de l'intérêt de cette démarche. Rendre les élèves acteurs de leurs savoirs et ne pas rester uniquement dans le transmissif en leur amenant directement les contenus, est pour moi beaucoup plus formateur, et aide à la mise en place du raisonnement naturel et à la construction de la notion chez les élèves. En effet c'est selon mon avis cette démarche qui fait sens chez eux : les élèves tirent des conclusions à partir des remarques qu'ils ont faites.

De plus comme je l'ai précisé dans les objectifs de séance, je visais également l'acquisition de nouveaux mots de vocabulaire, concernant notamment le domaine historique.

Là encore cette démarche est en lien avec les attentes des programmes car si l'on se réfère au site eduscol, on peut lire que « l'extension du vocabulaire et son usage judicieux sont un enjeu très fort pour la réussite scolaire. Cela conditionne autant la qualité et l'efficacité de l'apprentissage de la lecture et de la production orale et écrite, que la compréhension et la réussite dans toutes les composantes disciplinaires³¹ ». De plus, parmi les compétences visées en matière d'apprentissage de la langue, on retrouve la découverte et l'utilisation d'un vocabulaire spécifique.

³¹ Site internet eduscol

En me basant sur cette réflexion, je peux donc dire que les mots que j'ai fais découvrir aux élèves sont très importants, d'une part parce qu'ils étoffent leur vocabulaire, mais également parce qu'ils comprendront plus facilement les futures lectures qu'ils pourront faire sur ce sujet, en sachant directement à quoi elles feront référence. En effet il s'agit bien de mettre les élèves en capacité de comprendre, mais également de donner le sens, et d'utiliser ce vocabulaire dans un contexte particulier.

D'autre part, l'enrichissement du vocabulaire de chaque enfant est un objectif que visent les enseignants dès l'école maternelle, et il se poursuit tout au long de la scolarité en lien avec les disciplines et les savoirs enseignés. Pour que ce vocabulaire devienne effectif il ne suffit pas de se cantonner à la simple énumération de mots nouveaux, mais il faut veiller à en expliquer la signification et à les illustrer, pour que leur utilisation devienne évidente pour les élèves et surtout pour qu'elle fasse sens.

J'ai moi-même veillé à faire de même lors de l'élaboration de ma séance, en amenant ces mots nouveaux aux élèves tout en leur expliquant précisément à quoi ils faisaient référence.

J'ai par exemple pour donner aux élèves le sens du mot « serf », expliqué qu'il s'agissait à l'époque de personnes qui étaient au service d'une autre personne placée plus haut qu'elles dans la société. Mon exemple a fait sens chez les élèves puisque l'un d'eux a su me dire que le mot ressemblait au mot « servant » et que les « servants », à l'image des serfs, étaient eux aussi au service d'une autre personne.

Enfin pour terminer sur l'intérêt de l'acquisition de mots nouveaux à l'école, je peux citer le rapport Bentolila³² de février 2007 : « lorsque les mots précis manquent aux élèves, c'est le sens qu'ils tentent de donner au monde qui s'obscurcit ». Cette phrase signifie clairement que plus les élèves ont un vocabulaire large et développé, plus leur vision et leur compréhension du monde est précise. A l'inverse, moins ils possèdent de mots de vocabulaire, plus leur vision du monde est réduite et floue.

Ils s'enferment dans un petit monde puisque le « grand » monde, celui-ci vocabulaire inconnu, leur paraît hostile et hors de portée. Le but qu'il faudrait atteindre pour Bentolila, serait en fait d'amener les élèves à ouvrir leur horizon pour leur permettre de parler de nouvelles choses, et avec de nouvelles personnes, plutôt que de s'enfermer dans un univers flou avec leurs semblables.

³² Alain Bentolila, linguiste et professeur d'université

Il le dit d'ailleurs lui-même « c'est à l'école de les confronter à la distance et à la différence en mettant au centre de toutes les activités de parole et d'écriture le *défi du franchissement*. [...] elle doit distribuer de manière plus équitable le pouvoir des mots afin que certains ne soient pas exclus de la communauté de parole, de lecture et d'écriture³³ ».

Le dernier point fort que je peux relever pour cette séance, c'est l'intérêt qu'elle a suscité chez les élèves. En effet ils semblaient vraiment être « dedans » et chacun d'entre eux a fait part de ses observations.

Encore une fois, le fait de mettre les élèves en position d'acteur et de « chercheur » les pousse à participer et est un bon moyen de développer leur esprit critique.

Les limites de la séance

Il est précisé dans les instructions officielles de 2008 que les objectifs de l'enseignement de l'histoire sont de rendre les élèves capables « avec l'aide du maître, de comprendre un document historique simple (texte écrit ou document iconographique) en relation au programme, en lui donnant son statut de document³⁴ ».

Cette phrase sous-entend qu'il faut apprendre à l'enfant à réfléchir sur la nature des documents historiques et à les initier à leur critique. Pour que cela puisse se faire il est donc nécessaire de présenter différents types de documents aux élèves (textes, images, graphiques, tableaux...) et de leur apprendre à en tirer des informations à caractère historique.

Je place cette information dans les limites de la séance puisqu'en effet n'ayant pu mettre en place qu'une seule séance d'histoire lors de mon stage, je n'ai pas vraiment eu le temps de mettre en garde les élèves sur le fait que certaines informations peuvent être erronées dans les documents. Comme je l'ai dit dans la partie sur le document en histoire, une image est une construction de la réalité, et non pas l'expression du réel.

Une autre nuance que je peux rajouter quant à la réussite de mon enseignement, c'est le fait qu'il se soit limité à une seule séance.

Je pense que dans ce contexte, limiter les connaissances à une seule séance ne permet pas d'acquérir des savoirs réels sur le long terme, il aurait fallu approfondir les recherches et aller voir plus loin, par exemple sur la manière de vivre à cette époque dans la société.

³³ Rapport Bentolila, février 2007

³⁴ Issu des programmes d'enseignement 2008

Certes j'ai pu remplir mes objectifs, à savoir la découverte des trois ordres de la société médiévale, cependant j'aurais aimé pouvoir construire une séquence entière, ce qui m'aurait laissé plus de temps pour bien analyser la société dans ses détails (les relations entre les seigneurs et les paysans, ou encore le rôle de l'église).

III Des prolongements possibles en français et en arts visuels

A) L'utilisation de la Tapisserie de Bayeux dans les cours de français *Les programmes de français*

Dans la continuité des années précédentes, la maîtrise de la langue française est un objectif prioritaire du CE2 au CM2. Selon les IO de 2008, c'est par des activités spécifiques en français que s'acquière l'autonomie en lecture et en écriture, champs disciplinaires fondamentaux. L'étude de la langue française doit « mettre en évidence ses liens avec l'expression, la compréhension et la correction rédactionnelle³⁵ ». En ce qui concerne le langage oral, l'élève doit savoir poser des questions, exprimer son opinion et ses sentiments, et doit s'entraîner à prendre la parole devant les autres.

Ici l'étude la Tapisserie de Bayeux en histoire peut être mise en lien avec les programmes de français : l'enseignant les amène à s'exprimer sur le document et à le décrire oralement.

Les programmes de français mettent également l'accent sur le travail de rédaction : « la rédaction de textes fait l'objet d'un apprentissage régulier et progressif. Les élèves apprennent à narrer des faits réels, à inventer des histoires, à résumer des récits [...] en respectant des consignes de composition et de rédaction ».

En s'inspirant de ces programmes il serait possible de mener un travail de rédaction à partir de la Tapisserie par exemple en écrivant le récit de l'histoire racontée, chose que nous verrons ultérieurement dans la partie qui traite des activités autour de la Tapisserie.

³⁵ Issu des programmes d'enseignement de français de 2008.

Les programmes se penchent également sur la question de l'acquisition du vocabulaire, qui « accroît la capacité de l'élève à se repérer dans le monde qui l'entoure, à comprendre ce qu'il « écoute et ce qu'il lit, à s'exprimer de façon correcte à l'oral comme à l'écrit³⁶ ».

Les enseignants doivent donc porter une attention toute particulière à cet apprentissage du vocabulaire.

Enfin, les enseignants doivent également porter une grande attention à l'orthographe et cela passe par la mise en place de situations d'écriture, pour « conduire à l'automatisation des graphies correctes ». A la fin du CM2, les élèves doivent pouvoir rédiger un texte en utilisant leurs connaissances en vocabulaire et en grammaire.

Des activités possibles autour de la Tapisserie

Dans la mesure où je n'ai pas pu mener de séance concrète autour de la Tapisserie dans cette discipline, les idées soumises n'en sont qu'à leur phase d'ébauche.

Pour commencer, il est possible de travailler sur le récit historique. Avant d'aller plus avant dans cette réflexion, il est nécessaire de définir ce que l'on entend par « récit historique ». Il s'agit d'un texte écrit qui déploie une succession d'actions temporelles et débouche sur une situation finale. L'action d'un récit en histoire est menée par des personnages concrets ou abstraits, seuls ou en groupes.

Ensuite, et c'est là tout l'intérêt du récit historique, il intègre une explication historique, permettant aux élèves de remettre des éléments en contexte lors de la séance d'histoire.

Pour conclure, l'entrée en histoire par le récit est un bon moyen pour les élèves de s'approprier des éléments de la notion étudiée, sans rester dans l'abstraction. Cette pensée se rapproche de celle de Didier Cariou, professeur d'histoire et de géographie, pour qui le récit constitue un élément important de l'apprentissage de l'histoire³⁷. Pour lui, la grande majorité des élèves « procède par un rapprochement naïf avec des éléments de la pensée sociale, puis par un contrôle nécessaire de ces rapprochements conduisant à une représentation recevable des concepts³⁸ ». Autrement dit selon lui, quel que soit le niveau des élèves, ces derniers sont capables de se remettre en mémoire des éléments d'un récit lu afin de mieux comprendre les concepts étudiés en classe et qui s'en rapprochent.

³⁶ Programmes d'enseignement de français de 2008.

³⁷ Cariou D, *Représentations sociales et didactique de l'histoire*, in *Le cartable didactique de Clio* n°3, 2003.

³⁸ Tiré de l'étude de D. Cariou « la mobilisation de la pensée sociale et l'apprentissage de l'histoire par les élèves »

Le concept concret que développe D. Cariou, c'est le raisonnement par analogie (association d'idées, combinaison et synthèse), entre le récit historique et la pensée sociale. Le récit est un exercice que les élèves doivent apprendre à maîtriser progressivement, mais qui se complexifie au fil des années.

En ce qui concerne le français, l'étude d'un récit historique permet de faire une première approche avec les élèves des différentes formes de discours (narratif, descriptif, explicatif, argumentatif). On peut donc voir par cette analyse que son étude permet de mobiliser un certain nombre de compétences chez les élèves, notamment en maîtrise de la langue : lecture d'un texte à voix haute, capacité à se faire comprendre et convaincre l'auditoire par la qualité de la lecture, justifier et argumenter son point de vue face au questionnement qui suit la lecture ; et cela vise également la capacité à tirer des informations d'un texte notamment, et l'acquisition d'un nouveau vocabulaire qui pourra être utilisé lors des productions d'écrits par exemple si le sujet s'y prête).

Cette activité proposée n'est pas l'unique possible, en effet dans les bordures de la Tapisserie de Bayeux sont représentés de nombreux animaux, sur lesquels on peut s'appuyer. Certaines figures font référence à des animaux réels et connus (lion, oiseau), mais on y découvre également des animaux fantastiques issus de l'imaginaire des hommes tels que dragons, centaures ou encore des sphinx. Il serait possible de partir de l'œuvre pour faire découvrir aux élèves ces animaux de légende et leur demander par la suite d'inventer une histoire qui mettrait en scène l'un de ces animaux. Avant la rédaction du « conte », il pourrait être intéressant de voir avec eux plusieurs histoires faisant références à des êtres fantastiques ou mythologiques afin que les élèves puissent réellement se faire une idée de la démarche à suivre pour une telle réalisation. Cette activité répond aux attentes des programmes dans la mesure où elle s'appuie sur la production d'écrit.

Une autre activité serait possible, celle d'amener les élèves à faire un résumé écrit de la Tapisserie puisque celle-ci se base essentiellement sur des images. Par cette activité, ils seraient amenés à travailler sur la chronologie du récit. Ce serait également l'occasion pour eux d'établir un lien entre images et textes, et d'utiliser le vocabulaire vu en histoire (sur les serfs, les seigneurs et le clergé par exemple) pour décrire les événements qui s'y déroulent et les personnages qui s'y déploient.

Par cette activité les élèves sont amenés à se servir des connaissances acquises en histoire pour produire un texte écrit.

Enfin pour pratiquer le langage oral, nous pouvons également envisager de mettre en place des petites saynètes à faire jouer aux élèves. L'histoire de la Tapisserie raconte qu'Harold, duc anglais, s'est rendu en Normandie pour annoncer à Guillaume que le roi d'Angleterre le désignait comme son successeur. Les élèves pourraient imaginer par groupes de deux un dialogue entre les deux hommes, puis jouer ensuite la scène devant le reste de la classe. Cette activité mêle langage écrit et oral et habitue les élèves à s'exprimer devant un public, élément recommandé par les programmes.

B) La tapisserie de Bayeux et les arts

Les programmes d'arts visuels et d'histoire de l'art

Selon les IO de 2008, l'objectif des arts visuels, c'est de développer la maîtrise du geste, le sens esthétique et de donner le goût de la création. Pour atteindre cet objectif il faut une « pratique régulière et diversifiée », et « conduit à l'acquisition de savoirs et de techniques spécifiques³⁹ ». Les arts visuels peuvent se mettre en lien avec une autre discipline, l'histoire de l'art, qui comme on l'a vu propose des œuvres de référence appartenant au patrimoine ou à l'art contemporain. . Ces œuvres doivent leur être présentées en lien avec une époque et une forme ou une technique précise (dessin, peinture, gravure, huile sur toile...). A travers cette discipline, les élèves découvrent les richesses de la création artistique. Enfin en ce qui concerne la période médiévale, celle qui nous intéresse plus particulièrement ici, les programmes d'histoire des arts préconisent la découverte par les élèves de nombreux supports, notamment la tapisserie.

Il est à noter cependant qu'il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, et que l'enseignant peut toujours en sortir, tant que l'œuvre choisie répond aux objectifs des programmes

Des activités possibles autour de la Tapisserie

Là encore, les idées présentées ne sont que des propositions fictives, puisque je n'ai pas pu les mettre en place lors de mon stage de deuxième année de master.

Nombre de « dessins » représentés sur la Tapisserie pourraient faire l'objet de réalisations avec les élèves, « à la manière de ».

³⁹ Issu des programmes d'enseignement d'arts visuels 2008.

Cette démarche s'inscrit dans les programmes puisqu'elle permet de développer la créativité des élèves.

En fait le but, à partir des représentations de la Tapisserie, n'est pas de faire une reproduction d'œuvre (qui ne favoriserait en rien la créativité) mais plutôt de mener plusieurs travaux demandant aux élèves de faire jouer leur imagination.

L'enseignant, à partir de la Tapisserie, pourrait par exemple demander aux élèves d'imaginer leur propre animal fabuleux, en s'inspirant de ceux représentés sur la toile. Cela amène les élèves à étudier de près les techniques de l'auteur pour ensuite faire leurs propres réalisations selon leur imaginaire.

Les activités « à la manière de » sont multiples, par exemple les élèves pourraient réaliser en images la fin de l'histoire de la Tapisserie, en dessinant à la manière de l'auteur le couronnement de Guillaume le Conquérant.

Ils devront pour cela relever les éléments représentatifs d'un roi au Moyen Âge (Trône, sceptre, couronne, etc.) en observant l'œuvre attentivement et en faisant appel à leurs connaissances acquises en histoire.

Enfin une autre activité possible, celle de leur faire réaliser leur propre bouclier médiéval, en s'inspirant des décors présents sur ceux de la Tapisserie. Ils pourraient dans un premier temps réaliser les dessins sur feuille de papier, puis les retranscrire ensuite sur un long carton solide et clair, taillé en amande, pour que l'effet « vrai bouclier médiéval » soit optimal.

Présentation d'une séquence menée en arts visuels

La séquence que je vais présenter n'a pas été réalisée par moi, mais par des étudiantes inscrites en M2 l'an passé, sous la direction d'une formatrice de l'IUFM dans une classe de cycle 3. Cette séquence avait pour but de lier la maîtrise de la langue française, les arts visuels et l'histoire des arts dans une classe de CM1 CM2.

Le but de la séquence était de reprendre les personnages de la Tapisserie de Bayeux pour raconter un épisode de l'album La légende du roi Arthur, Guenièvre et Lancelot⁴⁰, de Béatrice Masini et Octavia Monaco, sous la forme d'une frise.

L'objectif qui était visé au cours de cette séquence était la constitution d'une première culture littéraire.

⁴⁰ Voir la couverture de l'album en annexe 4

En ce qui concerne les compétences qu'il fallait travailler, les enseignantes stagiaires visaient notamment la découverte et l'exploitation des techniques de la bande dessinée, la capacité d'adapter son geste aux contraintes matérielles (outils et supports utilisés) ainsi que le développement de l'imagination et la capacité à réinvestir des compétences acquises dans de nouvelles productions.

Cette séquence se déclinait en 5 séances : la première visait la découverte de l'album de B Masini et O Monaco et la compréhension de l'importance des illustrations.

Lors de cette première séance les élèves faisaient une première lecture de l'œuvre pour s'imprégner de l'histoire.

La deuxième séance avait pour objectif la mise en place de travaux de recherche en groupes, pour comprendre comment était formée la Tapisserie de Bayeux. Suite à ces recherches les élèves devaient choisir un mode de représentation des personnages de l'album.

Les troisième et quatrième séances étaient centrées sur l'élaboration des dessins : il s'agissait de réaliser une frise à partir d'une histoire tirée d'un album de littérature de jeunesse.

Enfin la dernière séance correspondait au jet final et à l'exposition de la frise.

Analyse de la séquence

Si l'on se réfère aux Instructions Officielles de 2008, cette séquence semble être en lien avec les programmes puisqu'il est précisé qu'il faut veiller à « développer la maîtrise du geste, le sens esthétique et de donner le goût de la création ». Ici cette compétence entre totalement dans le sujet puisque les élèves vont devoir faire preuve d'imagination pour recréer les personnages de la Tapisserie, en faisant face à des contraintes matérielles : il va falloir travailler sur des feuilles de dessin format A4 en respectant les dimensions du support, pour qu'à la fin ils obtiennent une frise complète, à partir des travaux de différents groupes.

Il est également précisé dans les programmes d'arts visuels que cette discipline peut être un moyen pour faire une première approche de l'histoire des arts, et cette séquence s'inscrit parfaitement dans cette démarche.

En effet les travaux effectués se sont basés, en plus d'un album de jeunesse, sur une œuvre patrimoniale célèbre, la Tapisserie racontant la conquête de l'Angleterre.

Enfin pour terminer sur les arts visuels et les liens avec les programmes qui s'y rapportent, les activités menées avec les élèves sont également un moyen de leur faire découvrir plusieurs formes d'expressions (notamment ici le dessin) et de techniques artistiques, comme la broderie, présente sur la Tapisserie de Bayeux.

Si je me concentre sur les programmes de français au cycle des approfondissements, il est préconisé de faire travailler les élèves à la fois sur les activités de lecture et d'écriture, et là encore cette séquence s'inscrit dans cette démarche : en effet les élèves devaient « raconter à l'écrit » un épisode de l'album de B. Masini et O. Monaco.

Le langage oral est également présent dans les activités prévues puisqu'à la fin des séances les élèves devaient expliquer devant les autres groupes ce qu'ils avaient fait et pourquoi, et les autres devaient ensuite donner leur avis sur les travaux réalisés. L'autonomie et l'initiative étaient également travaillées dans la mesure où les travaux se faisaient par groupes.

Les élèves devaient donc être capables de respecter les consignes données et d'effectuer les activités dans une ambiance calme et sereine, pour que chacun puisse travailler dans un cadre adapté.

La séquence présentée semble donc en total accord avec les programmes officiels de l'enseignement en ce qui concerne les arts visuels, l'histoire des arts et la maîtrise de la langue, et elle entre dans le cadre de mon mémoire si l'on se base sur le caractère pluridisciplinaire de la démarche entreprise.

Il aurait également pu être intéressant de faire un lien avec l'enseignement de l'histoire en se basant sur les informations apportées par la Tapisserie sur la composition de la société au Moyen Age, comme je l'ai fait lors de la séance réalisée l'an passé.

A la suite de cette analyse on peut donc voir que la Tapisserie de Bayeux est un document très riche à partir duquel il est possible de mener de multiples activités, dans diverses disciplines. Cet aspect reprend donc le sujet de mon mémoire, à savoir la mise en place d'une démarche pluridisciplinaire à partir de cette œuvre.

Enfin si je reprends l'idée de l'album de littérature de jeunesse La légende du roi Arthur, Guenièvre et Lancelot, il pourrait être intéressant de l'étudier avec des élèves plus jeunes dans le cadre de la découverte du monde, ou lors d'une séance de lecture. La possibilité serait également offerte de rebondir sur cette œuvre pour faire découvrir aux élèves la Tapisserie de Bayeux elle-même.

IV Une ressource intéressante pour les enseignants : le service éducatif de la Tapisserie de Bayeux

Le service éducatif du musée de la Tapisserie de Bayeux, situé dans les locaux mêmes du musée, était un excellent moyen pour les enseignants de récolter des informations et des propositions d'activités autour de ce document unique. Il était géré par des enseignants du premier degré mettant à disposition des informations et des ressources sur cette œuvre datant de l'époque médiévale.

Je mentionne ce dispositif en utilisant les temps du passé car en effet, ce dernier a fermé ses portes depuis le mois de juin 2011.

Quoiqu'il en soit, le site internet existe toujours, par conséquent les enseignants peuvent toujours venir « piocher » des idées de travaux.

Le site⁴¹ (dont je donne le lien en bas de page) fournit des informations générales sur la Tapisserie à disposition pour le maître, des fiches d'exercices ainsi que des idées de travaux à mener en classe avec les élèves.

Comme je l'ai déjà mentionné dans l'introduction de ce mémoire, le musée de la Tapisserie de Bayeux, situé dans la ville du même nom, propose aux enseignants de venir en visite avec leur classe. Cette possibilité pour les enseignants d'emmener leurs élèves constitue une grande opportunité, puisque non seulement ces derniers voient face à eux la source originale sur laquelle ils travaillent en classe, mais en plus ils se rendent vraiment compte de ses dimensions réelles et de son allure originale, presque sous forme de fresque. Cet élément rappelle ce que j'ai dit précédemment dans cette étude sur le fait que l'œuvre originale prend réellement sa valeur lorsqu'on est confronté à elle. « La confrontation avec la source lui rend toute sa dimension exceptionnelle ».

Le musée de la Tapisserie, appelé également musée Guillaume le conquérant, dispose également d'une petite salle dédiée aux classes en visite, prévue pour les travaux de recherche sur place. Si j'avais eu la possibilité de mener une séquence sur la Tapisserie de Bayeux lors de mon stage de deuxième année de Master, je ne sais pas si j'aurai eu la possibilité d'amener la classe jusqu'à Bayeux pour voir la Tapisserie en vrai, cependant je reste persuadée que cela aurait été un bon moyen de motiver davantage les élèves dans les travaux de recherche autour de cette œuvre et des événements historiques qu'elle rapporte.

⁴¹ http://www.etab.ac-caen.fr/discip/action_culturelle_academique/serviceseducatifs/pdf/tapisserie_III_activites.pdf

Ce service propose des activités dans diverses disciplines, il est ainsi en lien direct avec la problématique de mon mémoire, à savoir la mise en place d'une démarche pluridisciplinaire autour de la Tapisserie de Bayeux.

Il propose notamment des activités en lien avec les arts visuels, la maîtrise de la langue et bien sûr la culture humaniste avec l'histoire et l'histoire des arts.

En ce qui concerne les exemples de travaux liés aux arts visuels, qui sont les plus nombreux, les idées se rapprochent beaucoup de la production *à la manière de*. Le service éducatif propose par exemple des fiches d'activités prêtes à l'emploi, sur lesquelles il est demandé aux élèves d'imaginer les dessins de la suite de la Tapisserie (lorsque Guillaume de Normandie devient roi d'Angleterre) en s'inspirant de la forme des dessins d'origines.

Je mets en annexes⁴² deux exemples d'activités sur lesquelles les enseignants peuvent travailler avec leurs élèves.

⁴² Annexes 6 et 7

Conclusion

Au cours de ces deux années de master j'ai donc pris le parti de réaliser un mémoire en lien direct avec l'histoire, discipline à laquelle je porte un grand intérêt. La Tapisserie de Bayeux est un support original qui me fascine de par son caractère exceptionnel, et ce mémoire était le moyen pour moi d'en faire une étude plus approfondie, tout en imaginant un projet pédagogique permettant d'étudier le Moyen Age au travers de cette œuvre.

En guise de conclusion, la Tapisserie de Bayeux est donc un document unique, possédant une grande valeur non seulement au niveau de son excellente conservation, mais également au niveau de toutes les informations qu'elle apporte sur l'époque de sa réalisation.

Ce qui fait également de cette œuvre un sujet unique, c'est tout le mystère qui demeure autour d'elle quant aux conditions et au lieu de sa réalisation. J'ai en effet tenté de lever quelques questions au cours de l'analyse historique du document, mais il n'en reste pas moins que certains doutes ne sont pas encore élucidés, et les historiens chercheurs continuent de se pencher sur le sujet.

Lorsque je mets en avant le fait que cette Tapisserie est source d'informations sur l'époque féodale, je rappelle tout de même qu'il y a quelques précautions à prendre : nous l'avons vu, il faut rester conscient du fait qu'il s'agit d'un document iconographique, par conséquent son étude se rapporte à l'étude de tout autre document : il faut donc garder à l'esprit qu'elle a été réalisée à une époque précise, par un auteur précis, dans un but tout autant précis.

En d'autres termes, cela signifie que ce que voulait montrer l'auteur à cette époque n'était peut-être pas totalement le reflet de la réalité. Pour rappeler la véracité de ce propos, il ne faut pas oublier que la Tapisserie de Bayeux est connue comme étant une œuvre de propagande, par conséquent elle était effectivement utilisée dans un but précis : il était question de mettre en avant la trahison d'Harold et le bien fondé de la présence de Guillaume de Normandie, prétendant légitime au trône d'Angleterre. Pour développer l'esprit critique des élèves il est important de leur faire prendre conscience de cet élément. Lors de la séance que j'ai mise en place, je leur ai précisé tous ces éléments en leur disant de faire attention aux informations que l'on tire de ce document. Le moyen le plus fiable pour s'approcher au plus près de la vérité, est de confronter plusieurs sources entre elles et de les comparer.

Quoiqu'il arrive l'étude de la Tapisserie de Bayeux reste d'un grand intérêt dans les classe et ce à tous les niveaux (primaire, collège, lycée), notamment pour apporter aux élèves quelques premières connaissances sur la société de l'époque, ainsi que des connaissances sur le plan culturel.

Sur ce point, le socle commun de connaissances et de compétences, dans le pilier 5 concernant la culture humaniste, préconise lui-même le développement de la culture chez les élèves, pour les ouvrir au monde qui les entoure : «[...] se fonde sur l'analyse et l'interprétation des textes et des œuvres d'époques ou de genres différents. »⁴³

Pour terminer, l'étude de ce sujet a donc pu montrer qu'effectivement la Tapisserie de Bayeux est un document « polyvalent » dans le sens où il présente de nombreuses richesses, que ce soit au niveau des disciplines enseignées à l'école ou au niveau de la culture qu'elle apporte sur le plan patrimonial.

Enfin au terme de cette étude, l'analyse qui en a été faite permet de répondre au sujet central de ce mémoire, à savoir la mise en place d'une démarche pluridisciplinaire à partir de la Tapisserie de Bayeux. A partir de cette œuvre il est possible en effet de mener divers enseignements, tant au niveau des arts (arts visuels et histoire de l'art), de la maîtrise de la langue ou encore, et cela va de soit, au niveau de l'histoire.

Enfin, j'ai été cette année dans l'impossibilité de mettre en place une séquence d'enseignement en lien avec la Tapisserie de Bayeux mais j'espère pouvoir réaliser ce travail dans ma pratique future, et cela représentera pour moi l'aboutissement de ces deux années de recherche.

⁴³ Socle commun de connaissances et de compétences, pilier 5

Bibliographie

Ouvrages scientifiques

- BAUDUIN P., « Autour de la Tapisserie de Bayeux : conquêtes, identités et légitimation », dans S. LEMAGNEN, *La Tapisserie de Bayeux : une chronique des temps vikings ? Actes du colloque international de Bayeux, 29 et 30 mars 2007*, Bonsecours : Editions point de vues, 2009.
- BAUDUIN P., « 1066, Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, conquiert l'Angleterre » dans CORBIN A. (dir), *1515 et les grandes dates de l'Histoire de France revisitées par les grands historiens d'aujourd'hui*, Paris, Seuil, 2005.
- BERTRAND Simone, *La tapisserie de Bayeux*, Rennes, Ouest-France, 1996.
- BOUET Pierre, LEVY Brian, NEVEU François, *La tapisserie de Bayeux : l'art de broder l'histoire*, Caen, PUC, 2004.
- BOUET Pierre, *Guillaume le Conquérant et les Normands au XI^e siècle*, Caen, CRDP, 2003.
- BOUET P., GAZEAU V., *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Age*, Caen, publications du CRAHM, 2003.
- BRIDGEFORD Andrew, *1066, l'histoire secrète de la tapisserie de Bayeux*, éditions du Rocher, 2005.
- CAILLET J.-P., (dir), *L'art du Moyen Age, Occident, Byzance, Islam*, Paris, Gallimard, 1995.
- CHARRON P., GUILLOUET J.-M., *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Age occidental*, Robert Laffont, coll. Bouquins, Paris, 2009.
- DAVY G., *Le duc et la loi : héritages, images et expressions du pouvoir normatif dans le duché de Normandie, des origines à la mort du Conquérant : fin du IX^e siècle-1087*, Paris, De Boccard, 2004.
- GENET J-P, *Les Iles Britanniques au Moyen Age*, Paris, Hachette, coll. Carré histoire, 2005.
- HERMANN Léon, *Les fables antiques de la tapisserie de Bayeux*, Bruxelles, Latomes, 1964.

- MACKENZIE David, *La tapisserie de Bayeux*, Paris, Flammarion, 2005.
- MUSSET Lucien, *La tapisserie de Bayeux, œuvre d'art et document historique*, Caen, Zodiaque, 1989.
- MUSSET Lucien, *La tapisserie de Bayeux, Paris*, Zodiaque, 2002.
- NEVEUX François, *La Normandie des ducs aux rois (X^e-XII^e siècle)*, Rennes, Ouest-France, 1999.
- PARISSE Michel, *La tapisserie de Bayeux, un documentaire du XI^e siècle*, Rennes, Denoël, 1988.
- STENTON Frank, *La tapisserie de Bayeux*, Londres, Phaidon, 1957.
- THIBAUT P., « Le débarquement de Guillaume de Normandie en 1006 », dans *Actes du colloque tenu à Bayeux... en avril 1994*, Bayeux : Publication du Comité du débarquement-Ville de Bayeux, 1997.

Ouvrages didactiques histoire et histoire de l'art

- BASSAGET Jean-Marc, *Guide pour enseigner l'histoire au cycle 3*, Paris, Retz, 2005.
- CARIOU D, *Représentations sociales et didactique de l'histoire*, in *Le cartable didactique de Clio n°3*, 2003.
- CLARY Maryse, DERMENJIAN Geneviève, *Histoire des arts, CM1 Cycle 3, Programmes 2008*, Paris, Hachette, 2010.
- DALONGEVILLE Alain, *Enseigner l'histoire à l'école au cycle 3*, Paris, Hachette, 1995.
- DOREL-FERRE Gracia, PICOT Claude, PICOT Françoise, *histoire, une terre des hommes cycle 3*, Torino (Italie), Magnard, 1996.
- HAGNERELLE Michel, *Apprendre l'histoire et la géographie à l'école*, Paris, CRDP de l'académie de Versailles, coll. Les Actes de la DESCO, 2004.
- LAGOUTTE D., WERCKMEISTER F., *Comment enseigner au cycle 3 l'histoire des arts*, Paris, Hachette éducation, 2009.
- LAUTIER Nicole : *Les enjeux de l'apprentissage de l'histoire*, in *Perspectives documentaires en éducation*, INRP, 2001.
- LE CALLENNEC Sophie, *histoire géographie au ce2*, collection Magellan, Hatier, 2009.
-

- LOISON Marc (sous la direction de), *enseigner l'histoire au cycle 3 (Tome3)*, Nord-pas de-de-Calais, Sceren, 2004.
- MARROU Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Ed. du Seuil, 1954.
- MONIOT Henri, *Didactique de l'histoire*, Paris, Nathan, 1993.
- PELTIER Michel, *Trésors des récits historiques pour la jeunesse au cycle 3*, nancy, Sceren, coll. Argos Démarches, 2006.
- PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Ed. du Seuil, 1996.
PROST Antoine, *les pratiques et les méthodes, l'histoire aujourd'hui*, Sciences humaines Editions, Paris, 1999.
- SEIGNOBOS Charles, LANGLOIS Charles Victor, *introduction aux études historiques*, Paris, 1898.
-
- VIGIE Muriel, *Histoire de France, images et récits, de Hugues Capet à la mort de louis XIV*, Condé-sur-Noireau, Sceren, 2006.

Programmes d'enseignement

Programmes d'application de 2002 et 2008

Socle commun de connaissances et de compétences

Annexe 1

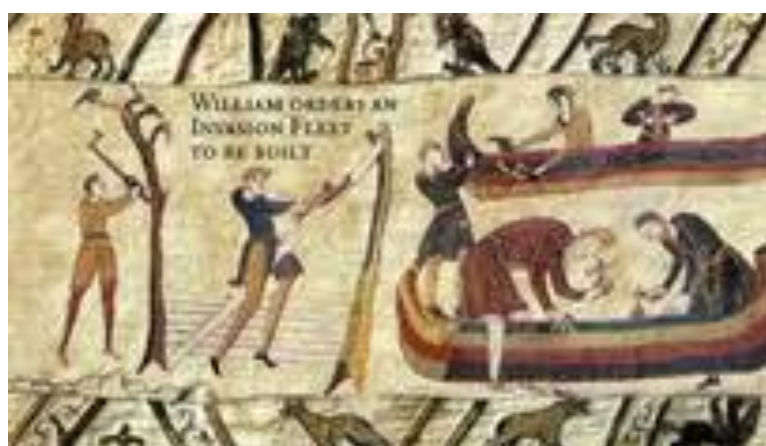
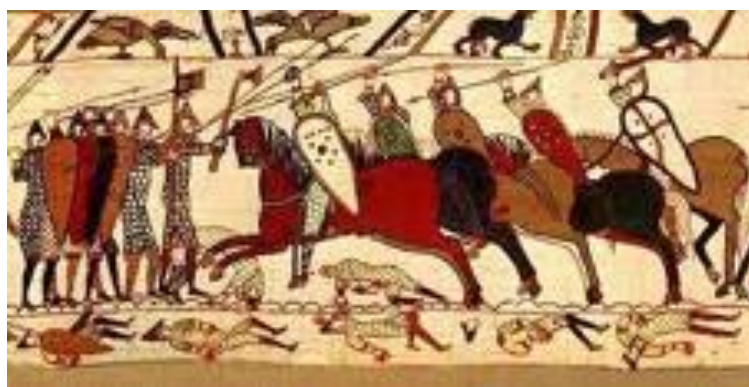


Scène 23 : Harold prête serment de fidélité sur deux saintes reliques.






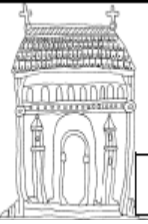
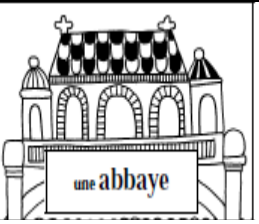






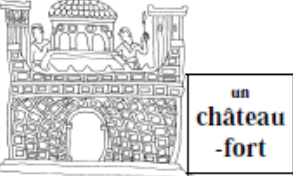






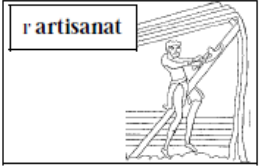
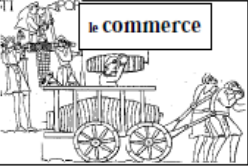
Scène 32 : Apparition de la comète de Halley

Annexe 2

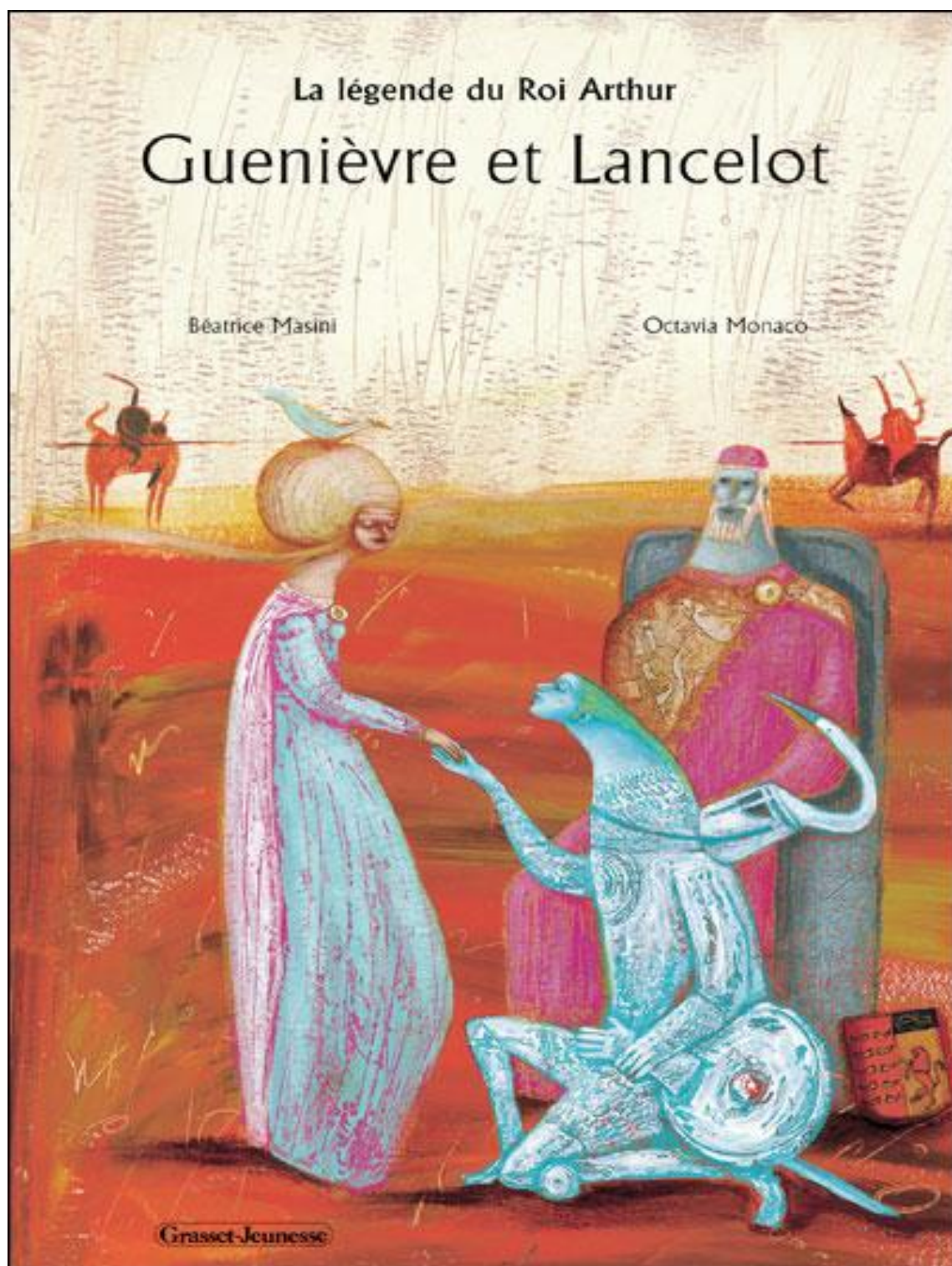


Ci-dessus, les trois images de la Tapisserie de Bayeux présentées aux élèves en guise d'introduction sur les ordres de la société.

Annexe 3

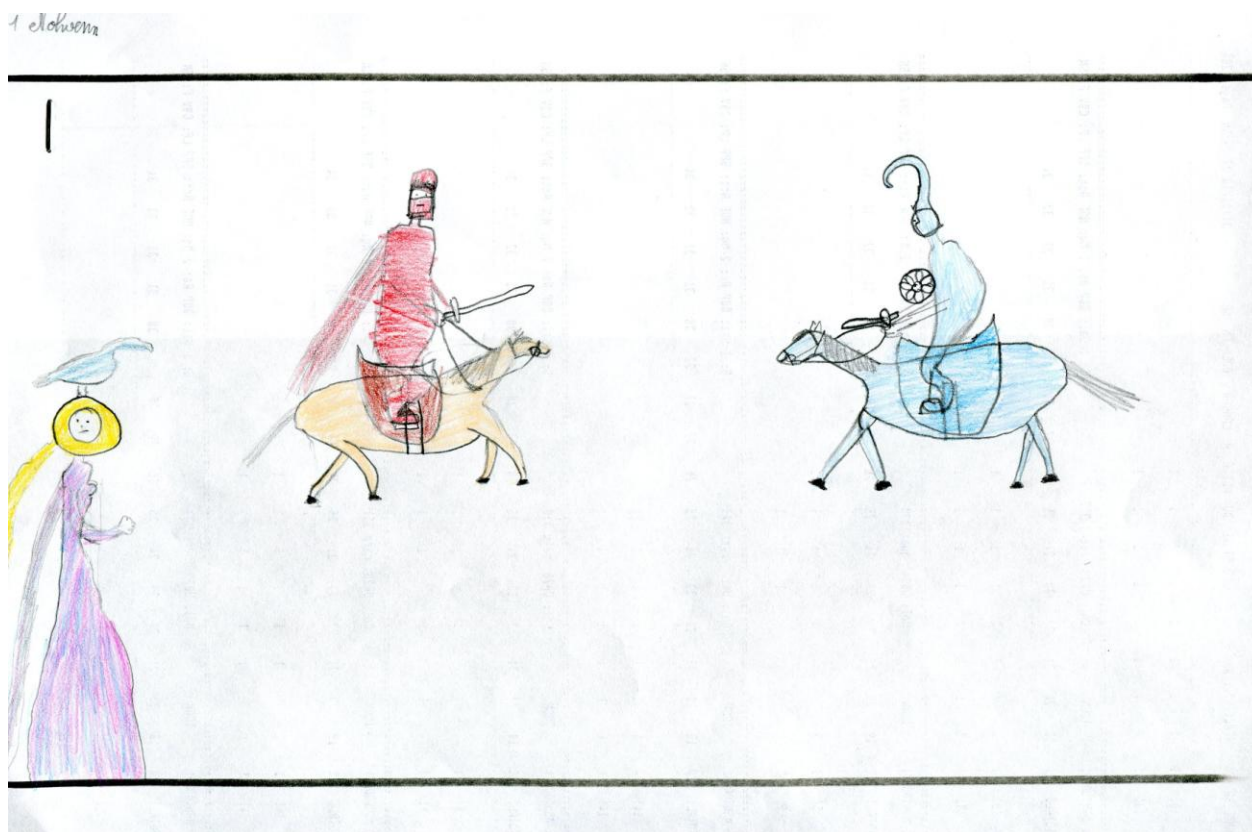
	Personnages	Lieux et habitats	Activités et fonction
Clergé	 <p>des prêtres</p>  <p>un évêque</p>  <p>un archevêque</p>	 <p>une église</p>  <p>une abbaye</p>	 <p>la messe</p>  <p>les sacrements</p>
Seigneurs	 <p>un chevalier</p>  <p>une femme noble</p>  <p>un seigneur</p>	 <p>un manoir</p>  <p>un château-fort</p>	 <p>la guerre</p>  <p>la chasse</p>
Serfs	 <p>des paysans</p>  <p>des artisans</p>	 <p>une maison</p>  <p>une maison</p>	 <p>l'artisanat</p>  <p>le commerce</p>

Annexe 4



Album de littérature jeunesse utilisé en classe, pour travailler les images de la Tapisserie de Bayeux en lien avec les arts visuels et la maîtrise de la langue française.

Annexe 5



Exemple de dessin réalisé par les élèves de la classe de CM1 CM2 lors de la séquence d'arts visuels en lien avec la Tapisserie de Bayeux.

Le but était de représenter un épisode de l'album La légende du roi Arthur, Guenièvre et Lancelot de B. Masini et O. Monaco, en dessinant les personnages de l'album à la manière de ceux représentés dans la Tapisserie de Bayeux.

Sur ce dessin on remarque les personnages, à l'image de l'œuvre du Moyen Age, sont représentés de manière filiforme. On remarque également les deux traits noirs au-dessus et au-dessous du dessin, qui rappellent instantanément les trois parties de la Tapisserie : dans cette œuvre la partie centrale était réservée au récit (de la même manière que sur la représentation des élèves) et parfois les scènes les plus importantes débordaient dans l'une ou l'autre des bordures.

Annexe 6

- e. un sphinx .

. 5. ailes + griffes + queue de serpent

- f. une sirène .

. 6. moitié homme + moitié cheval

... L'imagination des hommes en a créé bien d'autres : hydre, cerbère, tarasque, harpie, démon, guivre, minotaure, licorne, etc, etc, etc...

☐ Mets un nom sur les êtres fabuleux, ci-dessous, extraits de la **Tapisserie de Bayeux**.



1.....



2.....



3.....

☐ A présent, imagine un être fabuleux (2 moitiés différentes, animaux ou homme) et dessine-le sur une feuille à dessin...

Cette activité permet aux élèves de faire travailler leur imagination en créant leur propre animal fabuleux, mais ils doivent également faire avec une contrainte : associer entre elles deux moitiés différentes.


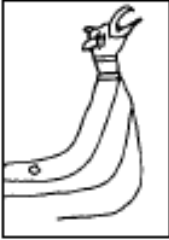


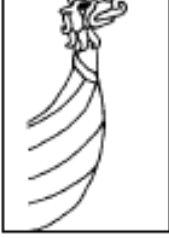
Annexe 7

5

Service Éducatif du Musée de la Tapisserie de Bayeux • Gilles Rimez, professeur des écoles •

Activités à partir de la Tapisserie de Bayeux


LA PROUE

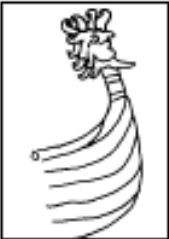










41 bateaux ou "esnèques" sont représentés sur la **Tapisserie de Bayeux** ; ils ont pour ancêtre le navire des Vikings appelé à tort "drakkar". Certains bateaux transportent les chevaux indispensables aux cavaliers normands.

Presque tous les navires portent des têtes d'animaux à la proue (à l'avant du vaisseau). Il s'agissait d'inspirer la crainte du navire chez l'adversaire en l'ornant d'une tête de dragon peinte de couleurs vives prêt à mordre.

□ À ton tour, invente une figure de proue en t'inspirant des différents modèles extraits de la **Tapisserie de Bayeux** ci-contre et reproduis-la sur une feuille grand format.



En plus de proposer des activités de création, le service éducatif en profite également pour donner aux élèves quelques informations historiques sur les éléments qu'ils doivent dessiner. Ici l'on vise également la reproduction *à la manière de*.